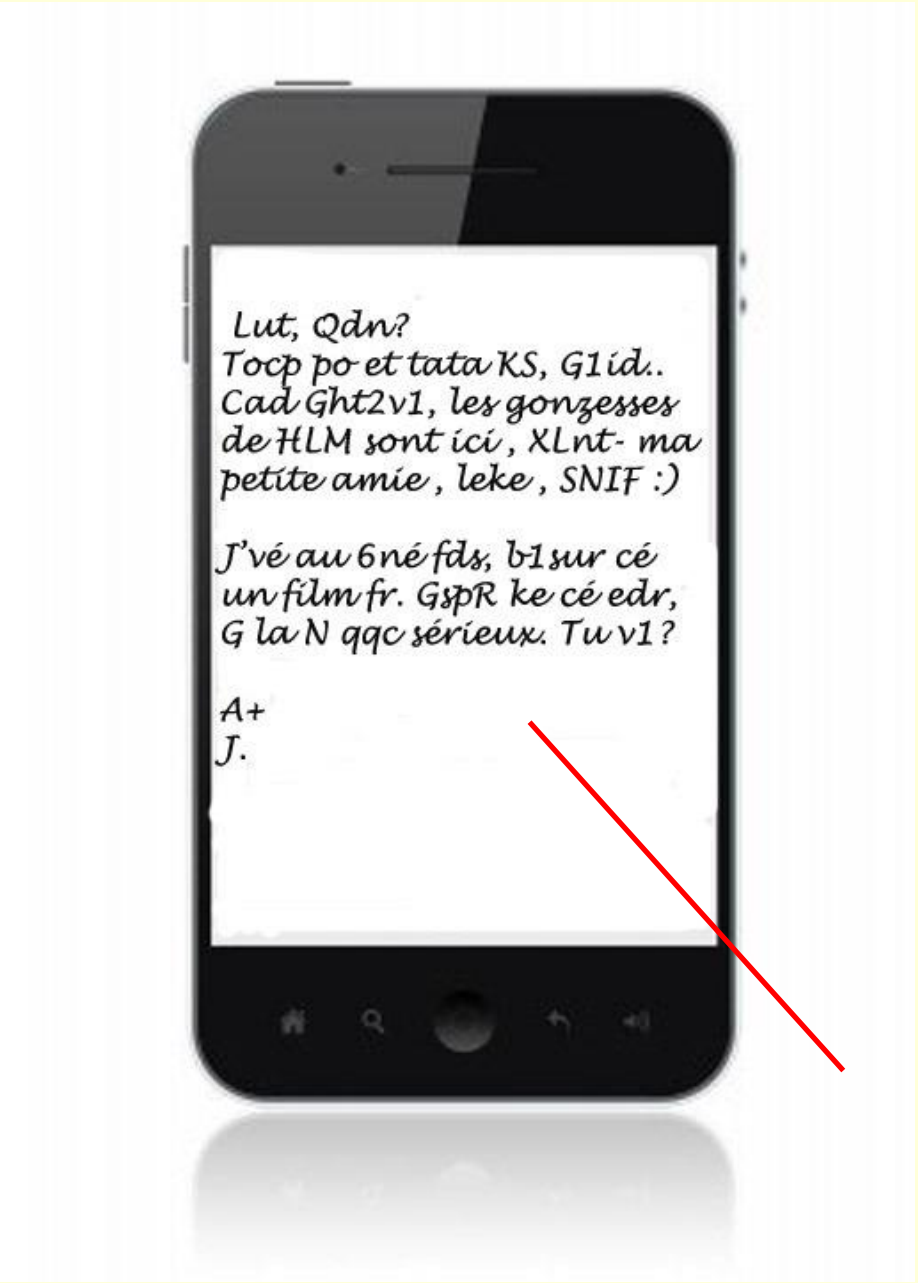
Cours de « Pragmatique »
Printemps 2016
UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Prof. Jean-Marc DEFAYS

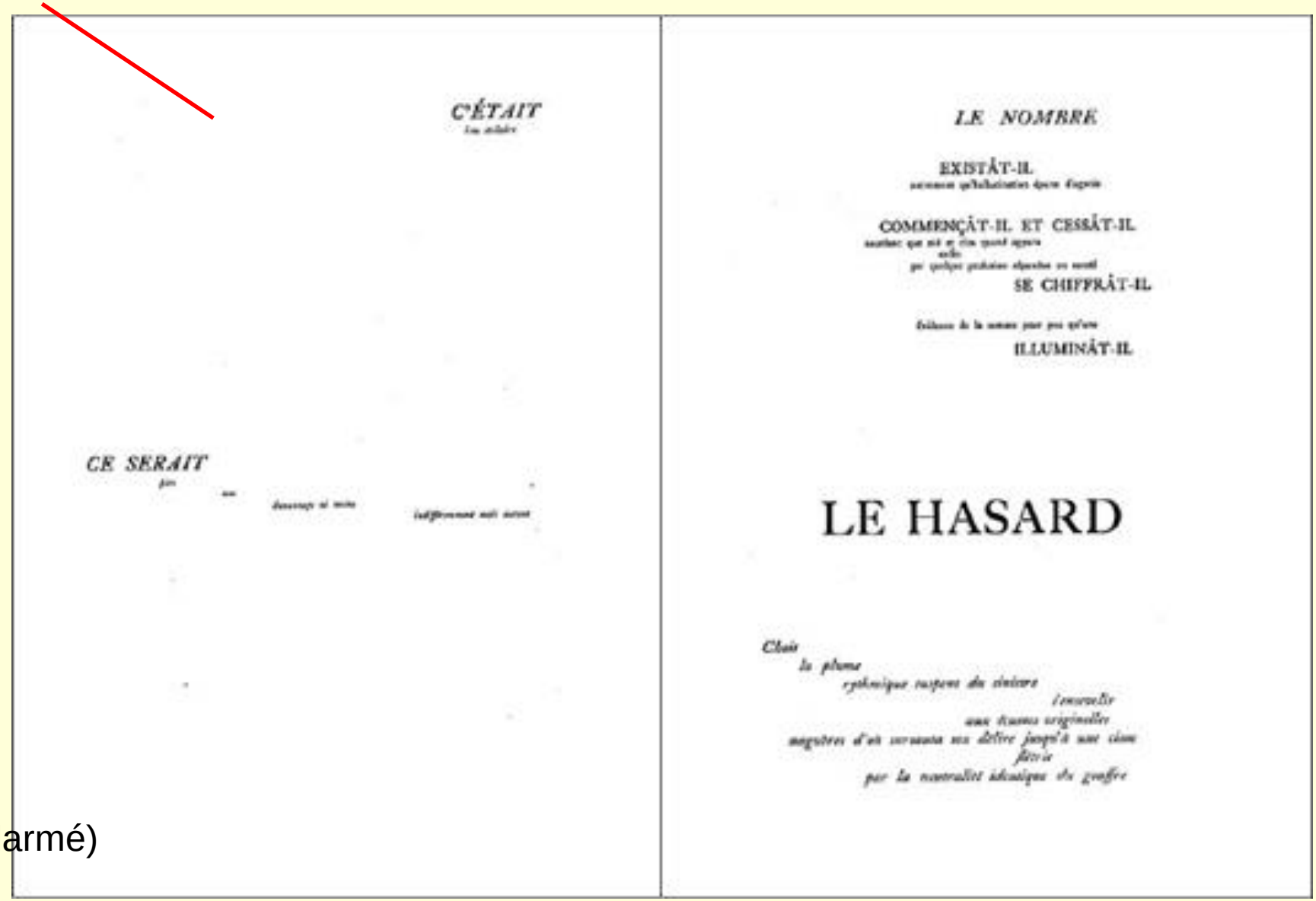

Lut, Qdn?
Tocp po et tata KS, G1id..
Cad Ght2v1, les gonzesses
de HLM sont ici, XLnt- ma
petite amie, leke, SNIF :)
J'vé au 6né fds, b1sur cé
un film fr. GspR ke cé edr,
G la N qqc sérieux. Tu v1?
A+
J.

un texte???

un texte???

(Dada)

un texte???



CÉTAIT

CE SERAIT

LE NOMBRE

EXISTÂT-IL

COMMENÇÂT-IL ET CESSÂT-IL

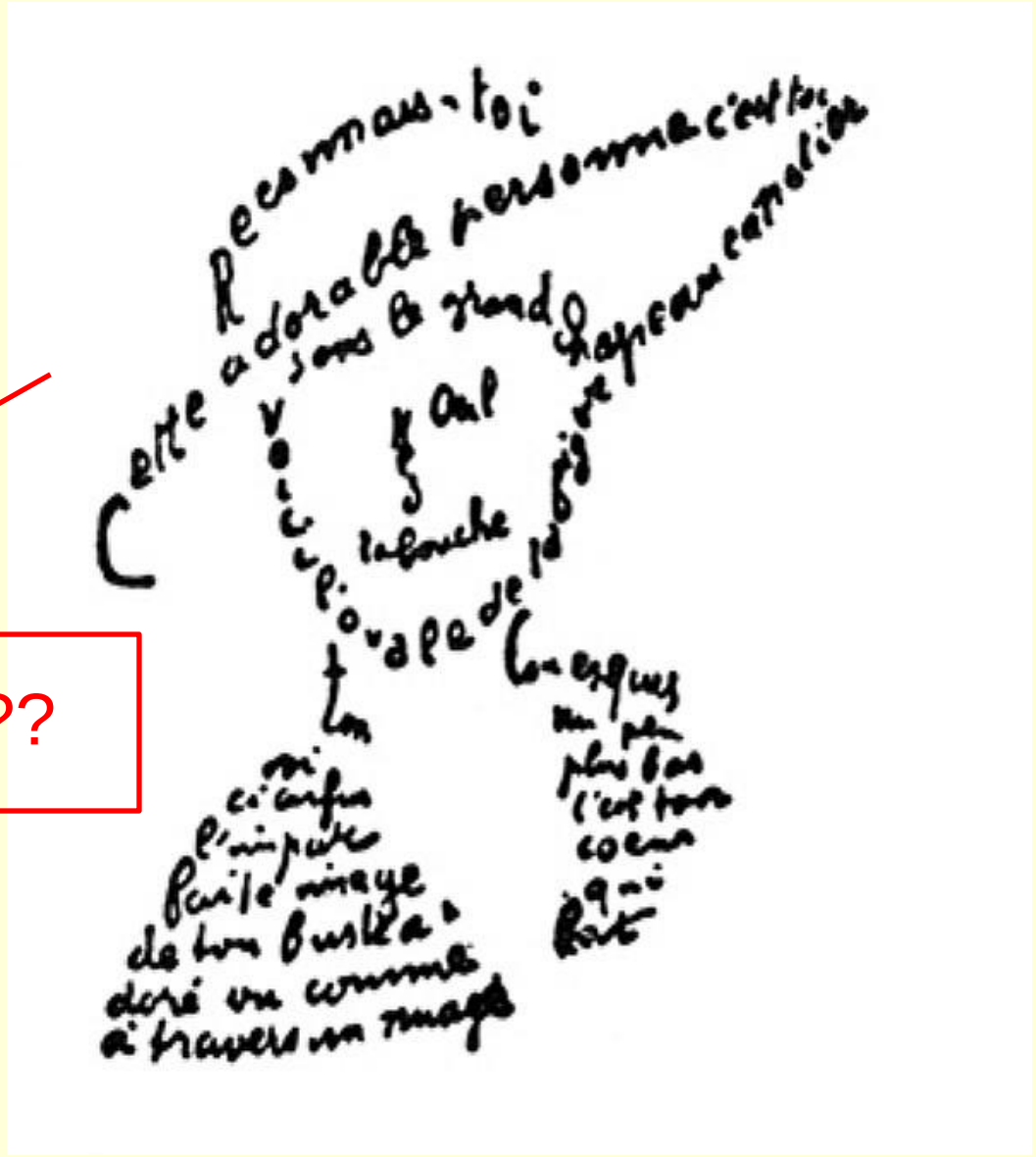
SE CHIFFRÂT-IL

ILLUMINÂT-IL

LE HASARD

(Mallarmé)

un texte???



(Apollinaire)

un texte???

Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla.

Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla.

Introduction. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla.

Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla.

1 Suite.

Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla.

Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla.

2 Suite.

Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla.

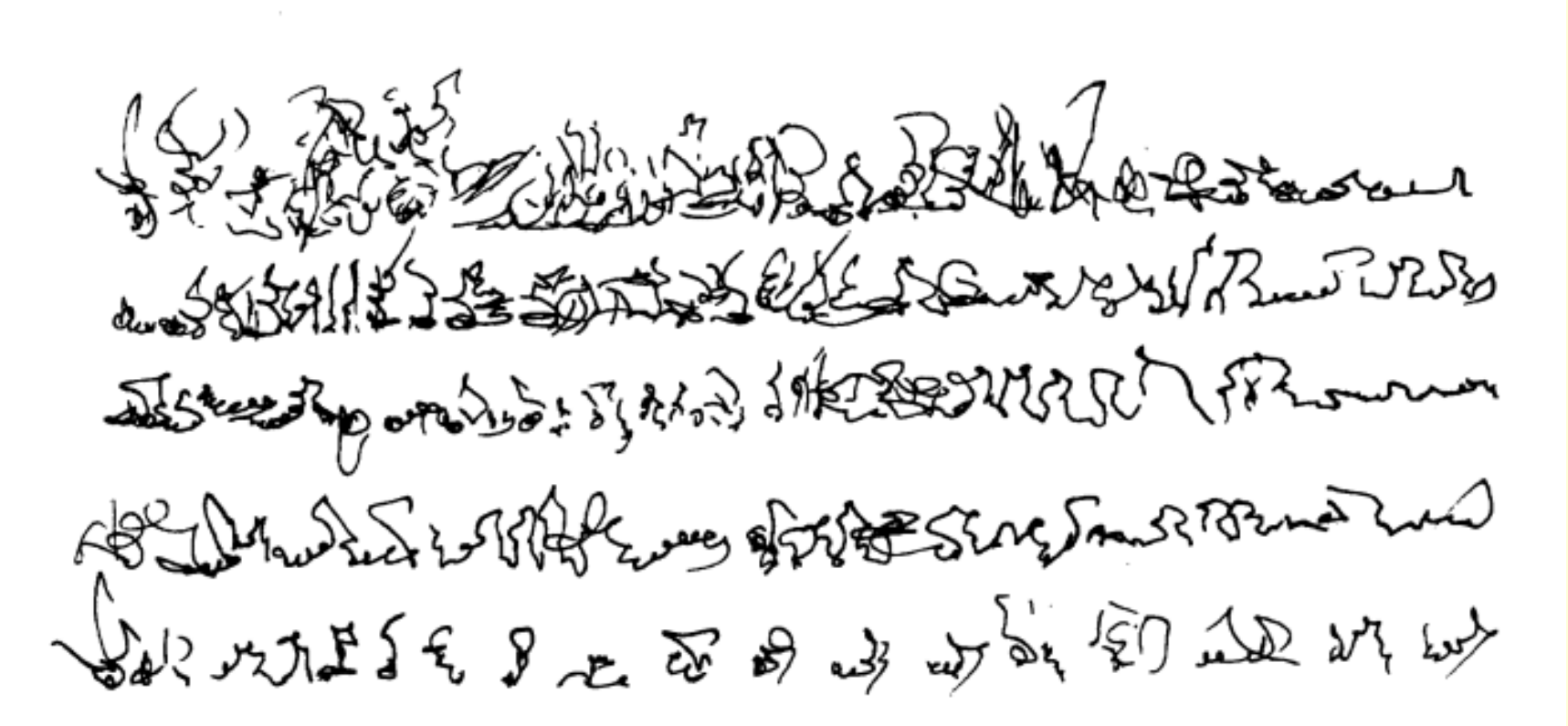
Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla.

3 Fin.

Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla

Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla. Bla bla bla bla.

un texte???



un texte???

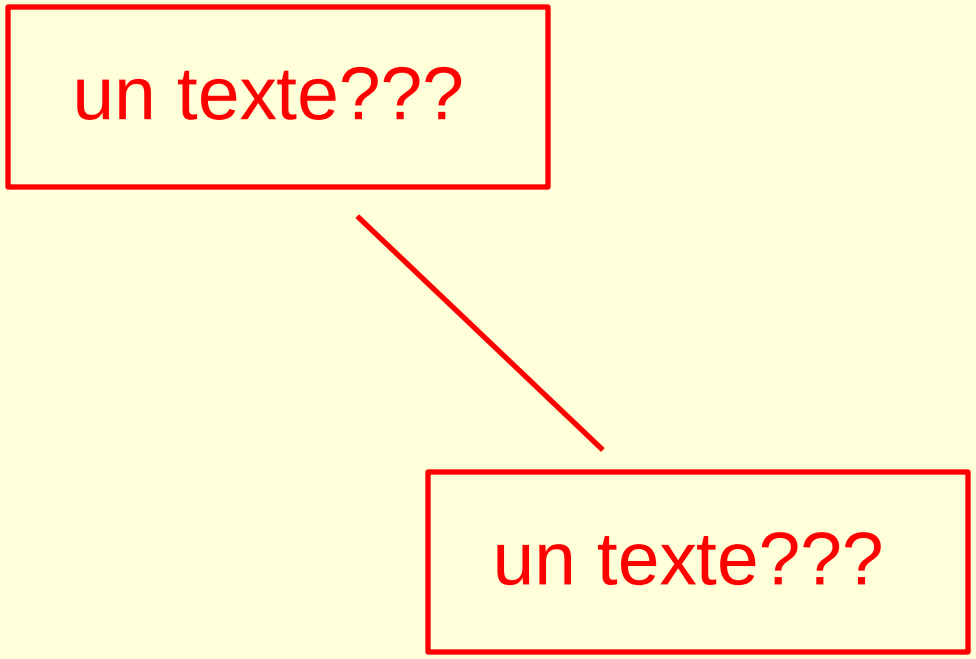
(Michaux)

un schtroump???

(Peyo)

un texte???

(Ceci n'est pas sans rappeler Magritte)


un texte???
un texte???

Pour les textes qui suivent:

Demandez-vous…

- de quel type de texte il s'agit?
- qui s'adresse à qui (explicitement ou implicitement), avec quelle intention (plus ou moins claire, précise)?
- qu'est-ce qui en assure la progression phrase après phrase?
- quelles en seraient les différentes parties, la composition (au-delà de l'extrait) ?

(a)
Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation.
De plus, il ne sera fait aucune distinction fondée sur le statut politique, juridique ou international du pays ou du territoire dont une personne est ressortissante, que ce pays ou territoire soit indépendant, sous tutelle, non autonome ou soumis à une limitation quelconque de souveraineté.

(b) Préchauffez le four à 200°C.
Épongez les truites, salez et poivrez l'intérieur, remplissez la cavité avec 2 échalotes et le persil.
Découpez 4 grandes feuilles de papier d'aluminium, badigeonnez une face, déposez-y les truites.
Refermez les papillotes et enfournez.
Laissez cuire 15 minutes.
Préparez la sauce.
Faites fondre les échalotes 2 à 3 minutes dans le beurre.
Arrosez de vin blanc, laissez réduire de moitié.
Ajoutez la crème et la moutarde, rectifiez l'assaisonnement, ajoutez l'oseille au dernier moment.
Ouvrez les papillotes, nappez les truites d'un peu de sauce et décorez de quelques tomates cerises.
Servez ce plat accompagné de pommes de terre persillées.

(c) voila enfait je t'écris car je suis completemen perdue. sa va faire bientot 2ans que je suis avec mon copain qui a 19ans. le pbm c'est que m'aime si je l'aime je me rend compte que je me detache de + en + de lui et que j'ai besoin d'étre libre. mais si je casse mon copain ne pourra pas le supporter... j'ai deja cassé une fois et il a failli se suicider donc j'ai fini par reprendre avec lui de peur de le perdre... car je l'aime commeme je ne comprend meme pas ce que je ressen... d'un coté quand j'étai plus avec lui il me manquait mais quand je suis avec lui j'ai envi de sortir avec d'autre garcon de pouvoir mamuser... Je ne sais pas quoi faire aide moi stp

(d) Il était autrefois dans une lointaine forêt un bûcheron qui vivait tant bien que mal dans une modeste cabane en compagnie de son épouse.
Le matin il allait par les bois scier, abattre, couper, tailler les arbres et débroussailler, ce qui lui permettait de vivre tranquille avec Fanchon sa compagne.
Bien entendu ils ne vivaient pas dans le luxe mais après tout se disaient-il sagement, le peu que nous avons nous contente. Parfois ils se prennaient l'un et l'autre à rêver d'une autre vie, une vie d'opulence, de richesses, d'or, de bijoux mais tout cela restait du domaine du rêve.
Un jour que Blaise, le bûcheron, s'apprêtait à donner son premier coup de hache matinal, il entendit un bruit étrange qu'il ne reconnaissait pas.

(e) Et le malade, animé par le désir d'éclaircir la scène affreuse qui lui semblait trop réelle pour être une vision, put gagner la porte de sa chambre, il l'ouvrit péniblement, et se trouva dans son salon, où la vue de ses chères toiles, de ses statues, de ses bronzes florentins, de ses porcelaines, le ranima. Le collectionneur, en robe de chambre, les jambes nues, la tête en feu, put faire le tour des deux rues qui se trouvaient tracées par les crédences et les armoires dont la rangée partageait le salon en deux parties.

(f) Jada, Kao et Tequila sont trois chiens qui ont subi un calvaire sans nom. Pourtant, ces braves bêtes n'avaient rien fait qui justifiait cela. Leur seul tort était d'être cataloguées comme molosses et d'être proposées à l'adoption.
Michaël, un jeune homme de 23 ans, s'est présenté en septembre 2005 à l'asbl Wahf à Schaerbeek. Il était intéressé par Jada, une femelle bull-terrier blanche de 5 ans.

(g) Les neutrinos sont des particules élémentaires qui interagissent très faiblement avec la matière : au plus un de ces neutrinos sur dix milliards s'arrête à la traversée de notre planète. Il en existe trois types différents et ils sont capables de changer de type grâce à une propriété quantique très particulière appelée « oscillation ». Trois paramètres (nommés 'angles de mélange' car ils caractérisent les proportions de mélange entre les types de neutrinos) interviennent dans les équations gouvernant la fréquence de ces oscillations. Deux de ces paramètres ont déjà été mesurés.

Demandez-vous…

- de quel type de texte il s'agit?

➔ Typologie textuelle, analyse des discours (1.4.)

- qui s'adresse à qui, avec quelle intention?

➔ Dispositifs énonciatifs (1.1.)

- qu'est-ce qui en assure la progression phrase après phrase?

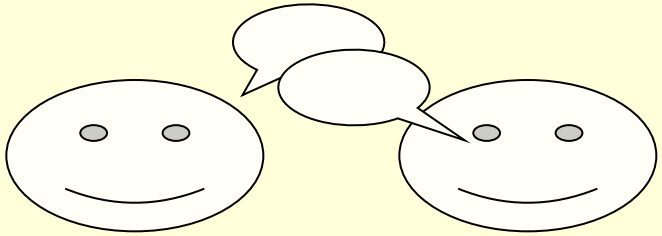
➔ Mécanisme de cohésion (1.2.)

- quelles en sont les différentes parties, la composition ?

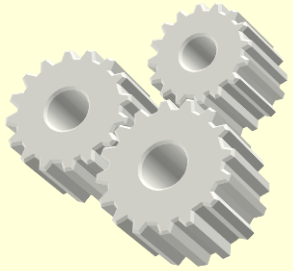
➔ Modèle de cohérence (1.3.)

1. Le fonctionnement du texte

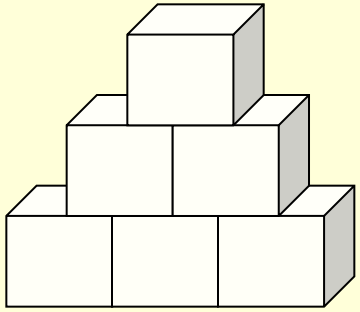
1.1. Les dispositifs énonciatifs



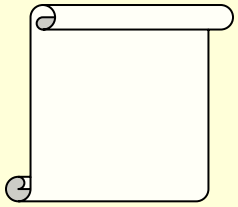
1.2. Les mécanismes de cohésion



1.3. Les modèles de cohérence

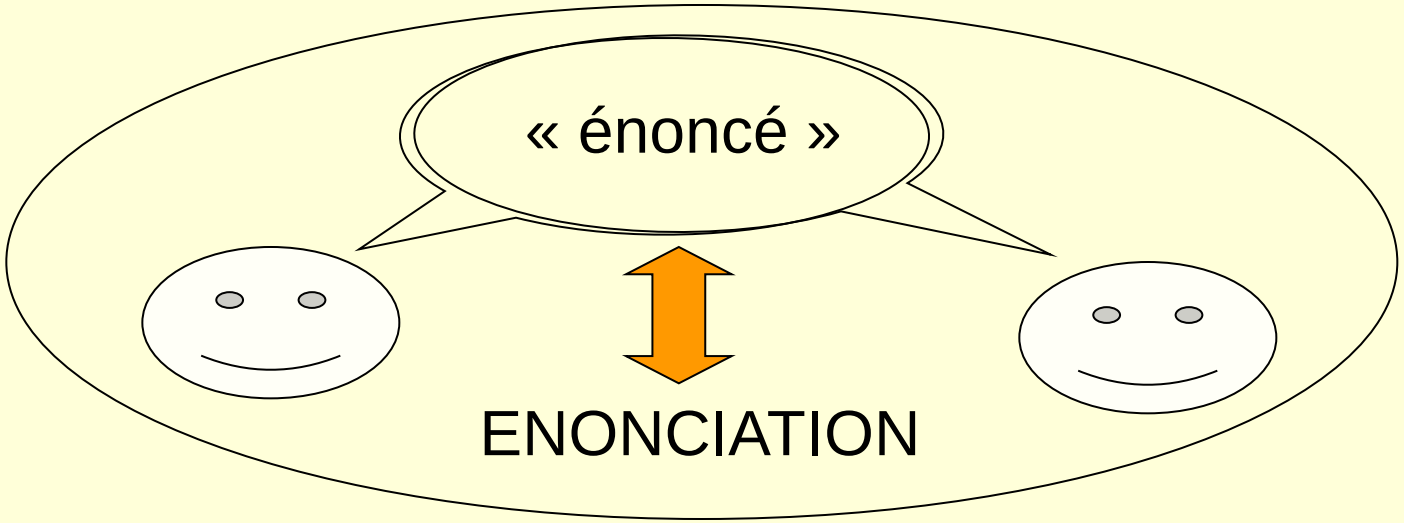


1.4. Leur articulation : le texte



1.1. les dispositifs énonciatifs

Un discours/texte ne se caractérise pas seulement par ses caractéristiques internes, mais autant (davantage) par l'(inter)action – dont il est issu, qu'il crée et qu'il expose – entre ENONCE et ENONCIATION



Quatre paramètres de l'énonciation

1. l'interaction entre les personnes

= relations que le texte instaure entre les personnes impliquées (énonciateur, énonciataire : contrat de parole, horizon d'attente, univers cognitif, coopération, concurrence...)

2. l'interaction avec le monde

- le monde-référent, dont on parle
- le monde-contexte, où l'on parle

= la nature et le rôle de la réalité extralinguistique (objet, personne, concept ; physique, psychique, sociale ; réelle, hypothétique, fictive…) dont est issu/ que décrit/ que façonne le texte, les relations que ce texte entretient avec cette réalité sur le plan de l'énoncé et l'énonciation

3. l'interaction avec le(s) texte(s)/ discours

- les autres discours (précédents, contemporains) : INTERDISCOURS

  = la manière dont un texte assume et gère l'intertextualité en son sein, la nature des autres discours et textes qu'il convoque…

- le texte lui-même : METADISCOURS, PARATEXTE

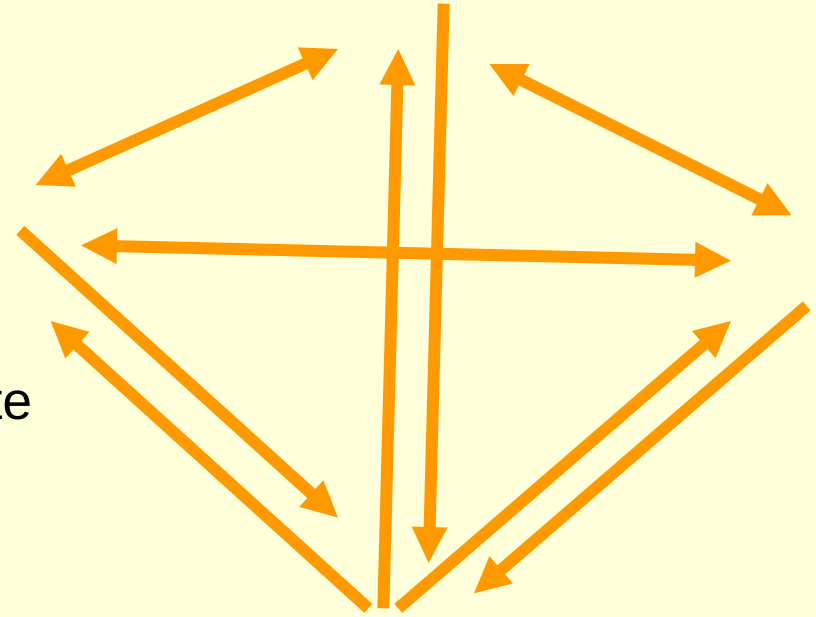
  = la manière dont le texte parle de lui-même, explicitement ou implicitement, ou la manière dont il se présente/ est présenté de l'extérieur (support, paratexte, institution…)

«TU»

LE MONDE

«IL» : le référent

«ICI/MTNT» : le contexte

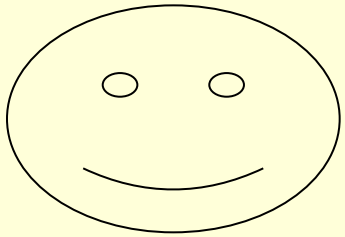


LE TEXTE

le META-texte

l'INTER-texte

«JE»



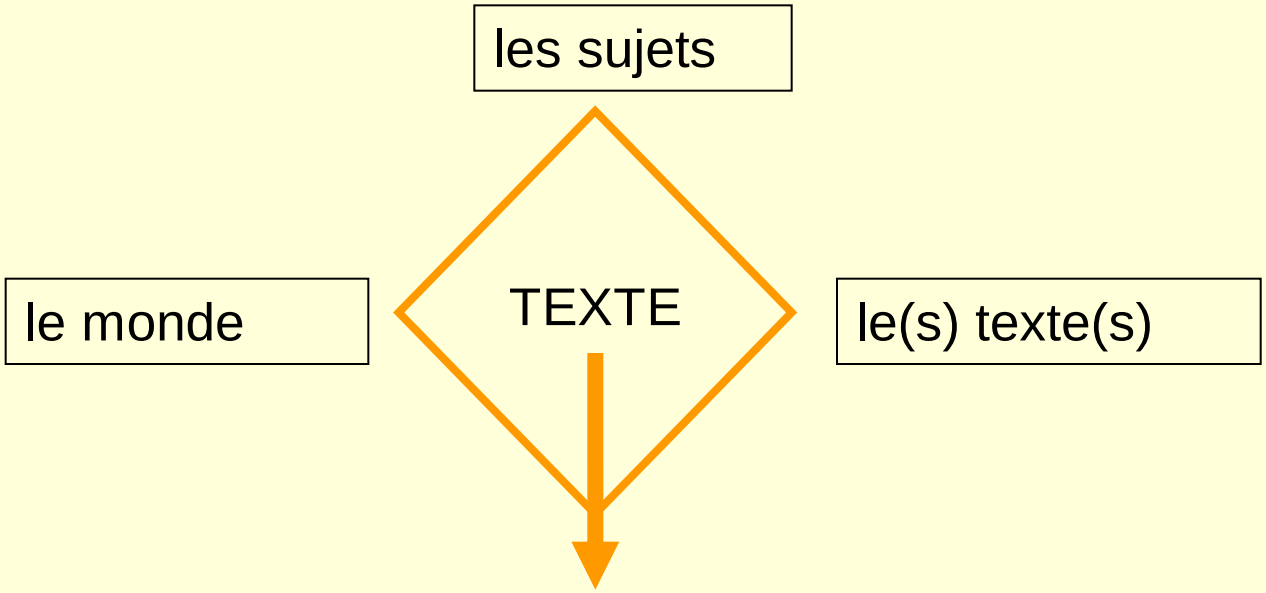
4. Le projet communicatif

= la finalité (macro-acte) qu'un discours/ texte se donne, qui le caractérise, qui le justifie en rapport

- les personnes impliquées
- le monde concerné
- les discours/ textes évoqués

et qui lui donne son « sens » (signification + destination)

Fondamentalement, l'énonciation est la mise en relation par/dans le texte, des trois termes sujet/monde/texte(s) en vue de la réalisation d'un projet communicatif



L'énonciation…

= acte personnel et contextuel d'utilisation du langage

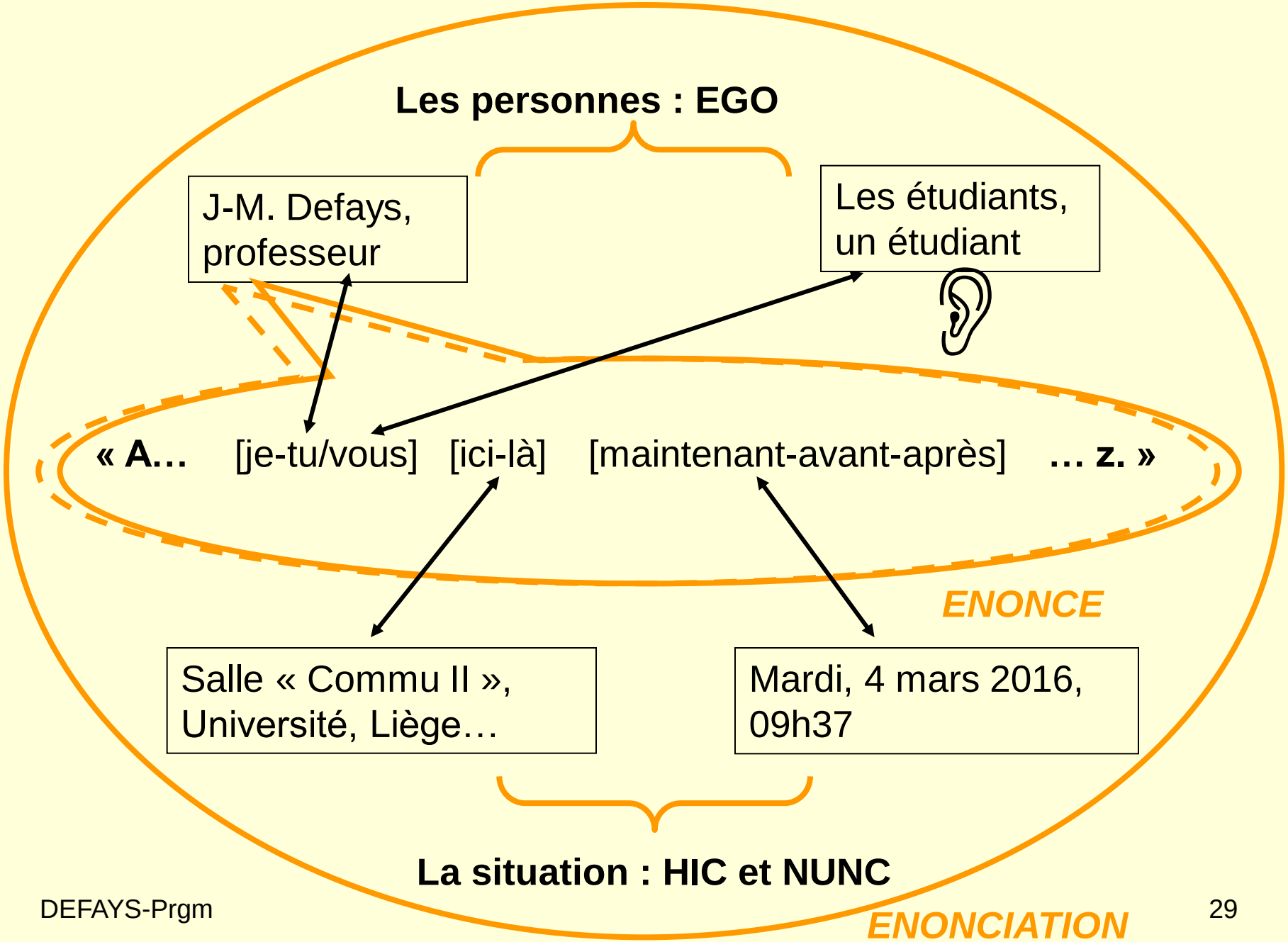
= activité dont le résultat est l'énoncé:

PROCES = le *dire* ➔ PRODUIT = le *dit*

= conditions
- qui permettent, suscitent l'énoncé
- qui déterminent ses caractéristiques internes
- qui lui confèrent son sens, sa valeur, sa portée

= répertoire de cadres relativement récurrents, réguliers, conventionnels

→Typologie des discours en fonction de leurs conditions d'énonciation


Les personnes : EGO
J-M. Defays, professeur
Les étudiants, un étudiant
« A… [je-tu/vous] [ici-là] [maintenant-avant-après] … z. »
ENONCE
Salle « Commu II », Université, Liège…
Mardi, 4 mars 2016, 09h37
La situation : HIC et NUNC
ENONCIATION

L’énonciation n’est jamais absente

- pas d’énonciation sans énoncé, pas d’énoncé sans énonciation -

mais est plus ou moins explicite, sur le plan quantitatif et qualitatif

Comparer :

[je] dit à [tu] [ici] [maintenant] :

« L’argent ne fait pas le bonheur »

(= pour tous, partout, toujours)

[je] à [tu] [ici] [maintenant] :

« Je te dis d’y aller demain! »

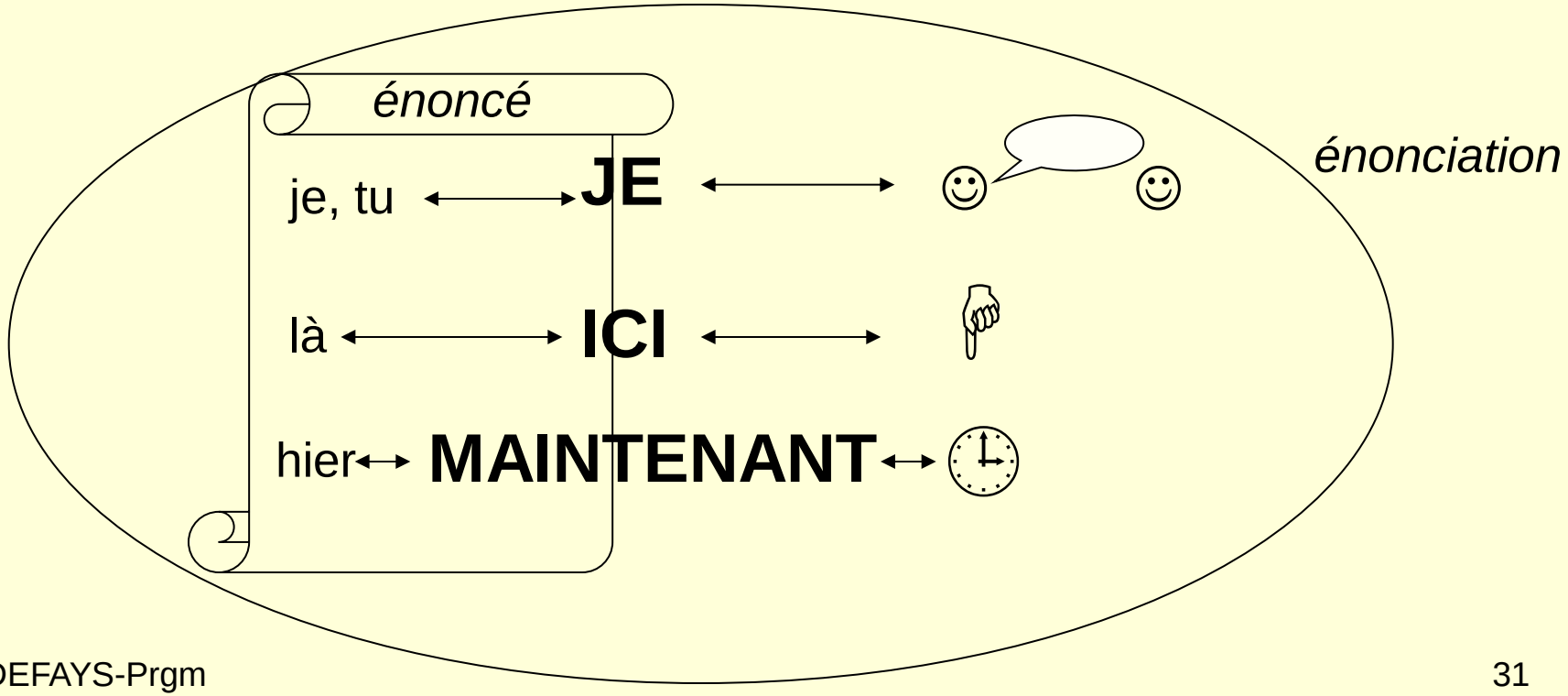
DEICTIQUES

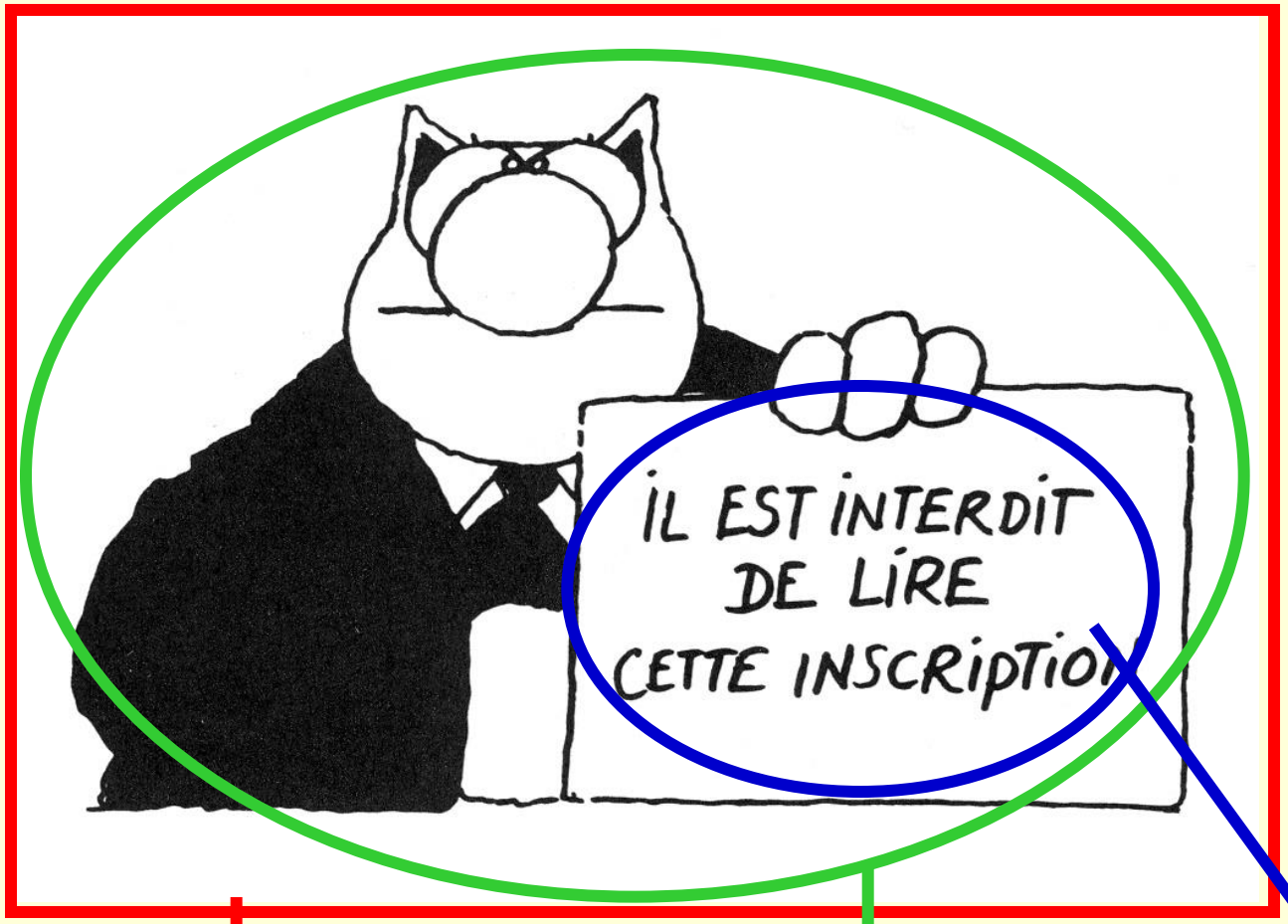
Déictiques :

(embrayeurs, indicateurs, *shifters*)

= mots « creux » de l'énoncé qui ne tirent leur signification que de l'énonciation

= interfaces, charnières entre l'énoncé et l'énonciation :





Énonciation 1

Énoncé 1 =
énonciation 2

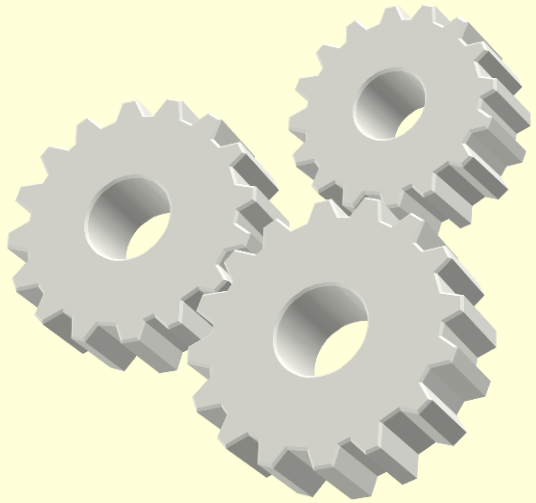
Énoncé 2

reduplication

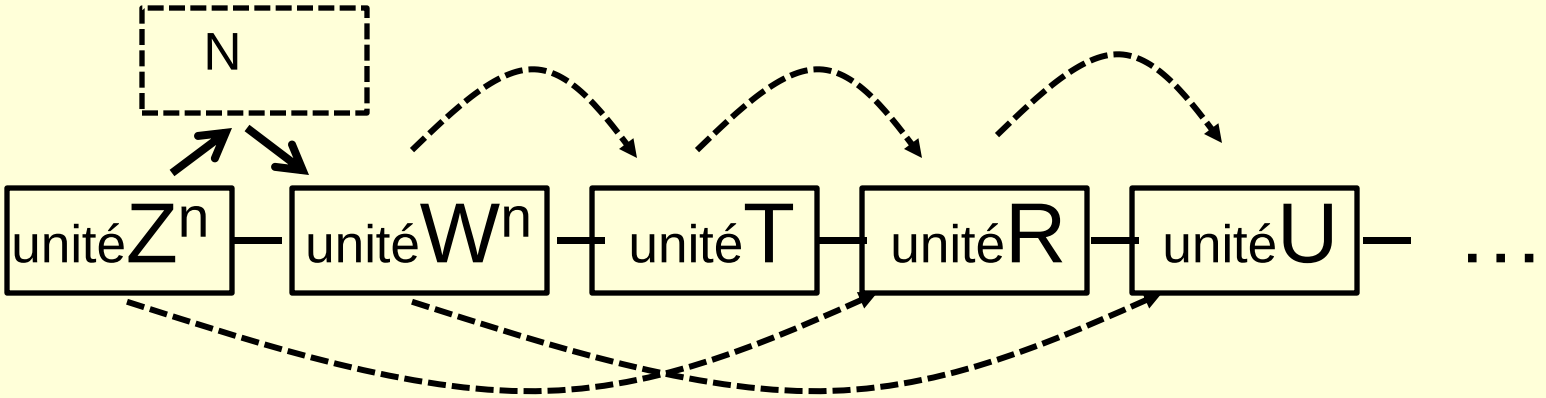
paradoxe

1.2. les mécanismes de cohésion

1.2.1. définition
1.2.2. enchaînement sémantique
1.2.3. - morphosyntaxique (p.m.)
1.2.4. - anaphorique
1.2.5. - thématique
1.2.6. - informatif
1.2.7. - chronologique
1.2.8. - argumentatif
1.2.9. - logique
1.2.10. - conversationnel
1.2.11. linguistique textuelle



La notion d'association, de combinaison, d'enchaînement d'unités:



Enchaînements :

- Z = W
- W = Z+1
- W = Z+t
- Z >< W
- Z +/- W = T
- $Z^n \sim W^n \rightarrow$ N (Z, W)

Dans le jeu de carte:

SERIES : « paire », « brelan », « carré », « full »

= même figure/ couleurs différentes

NB: « couleur »: même couleur/ figures différentes

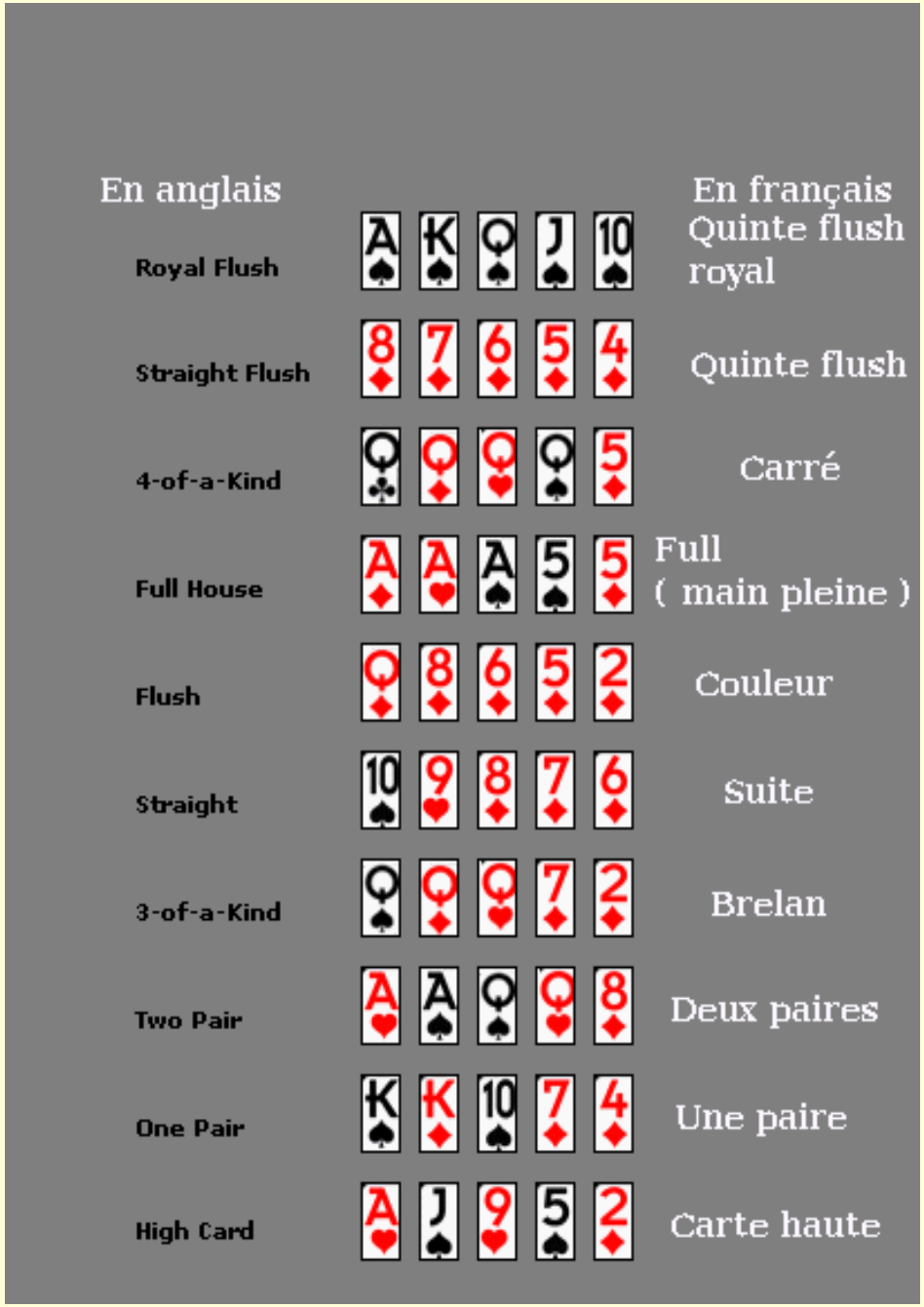
→ ordre indifférent

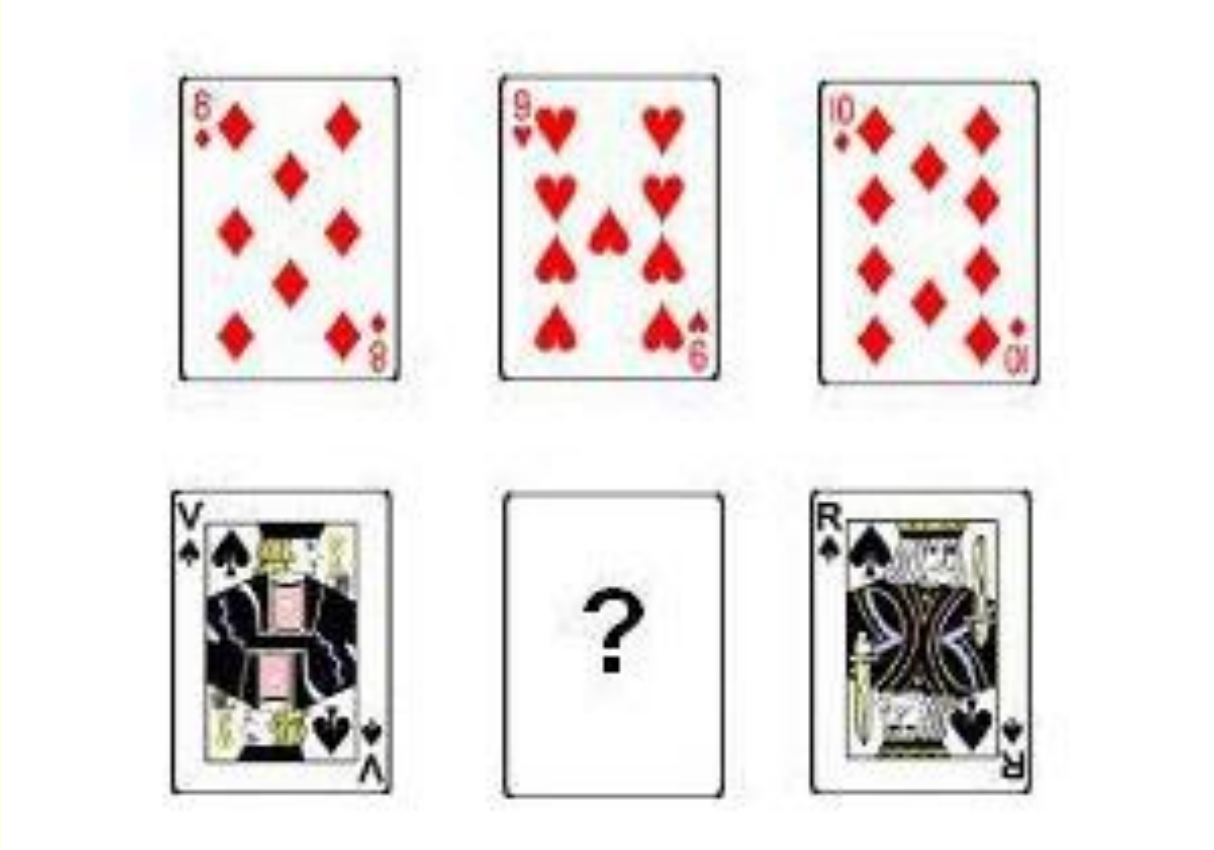
Vs

SUITES : « suite », « quinte flush », « quinte flush royal »

= même couleur (de préférence)/ figure différentes

→ ordre significatif



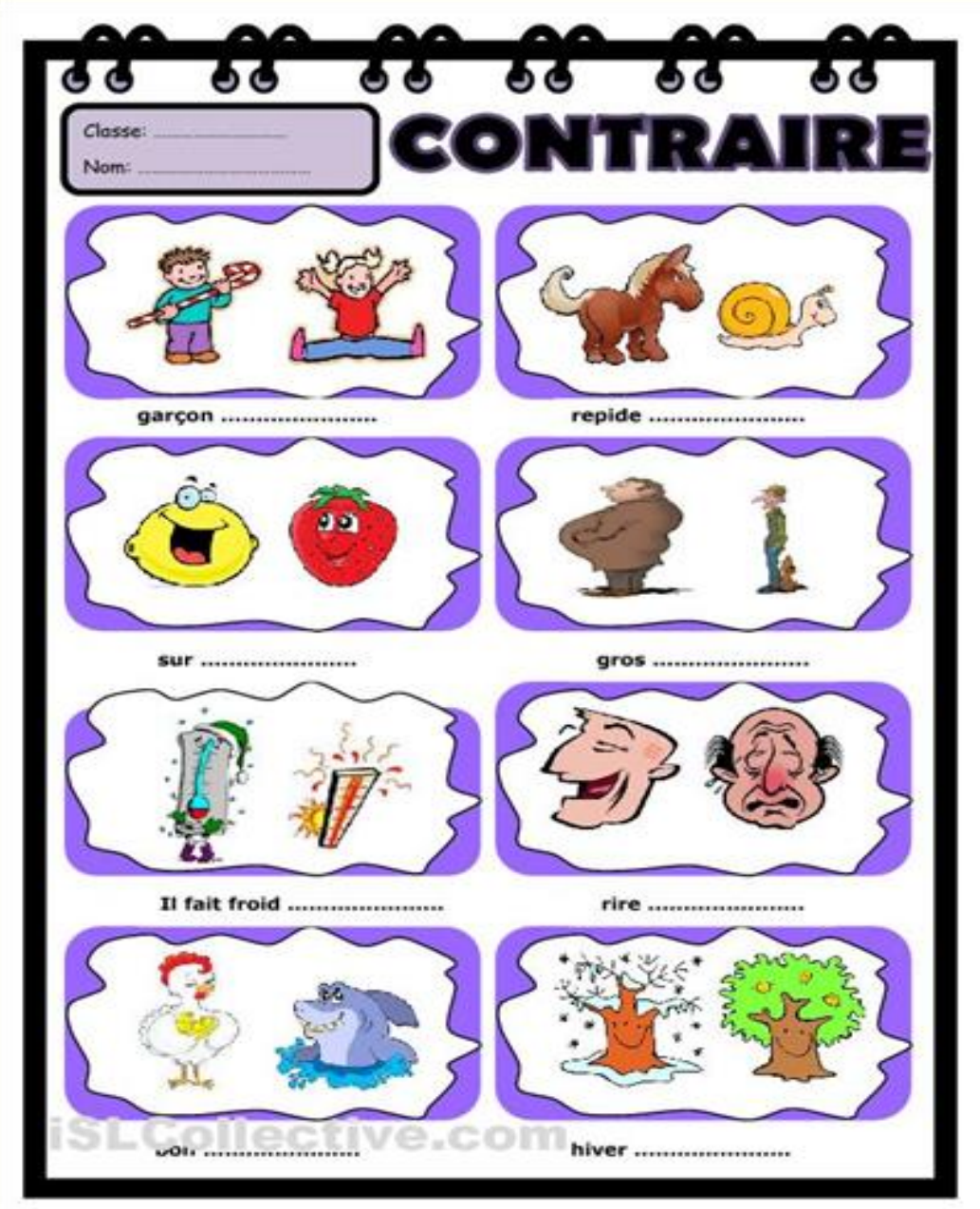


Dans les jeux pour enfants

- Série thématique

(« cherchez l'intrus », ordre indifférent) :

• Série logique
(« les contraires »)

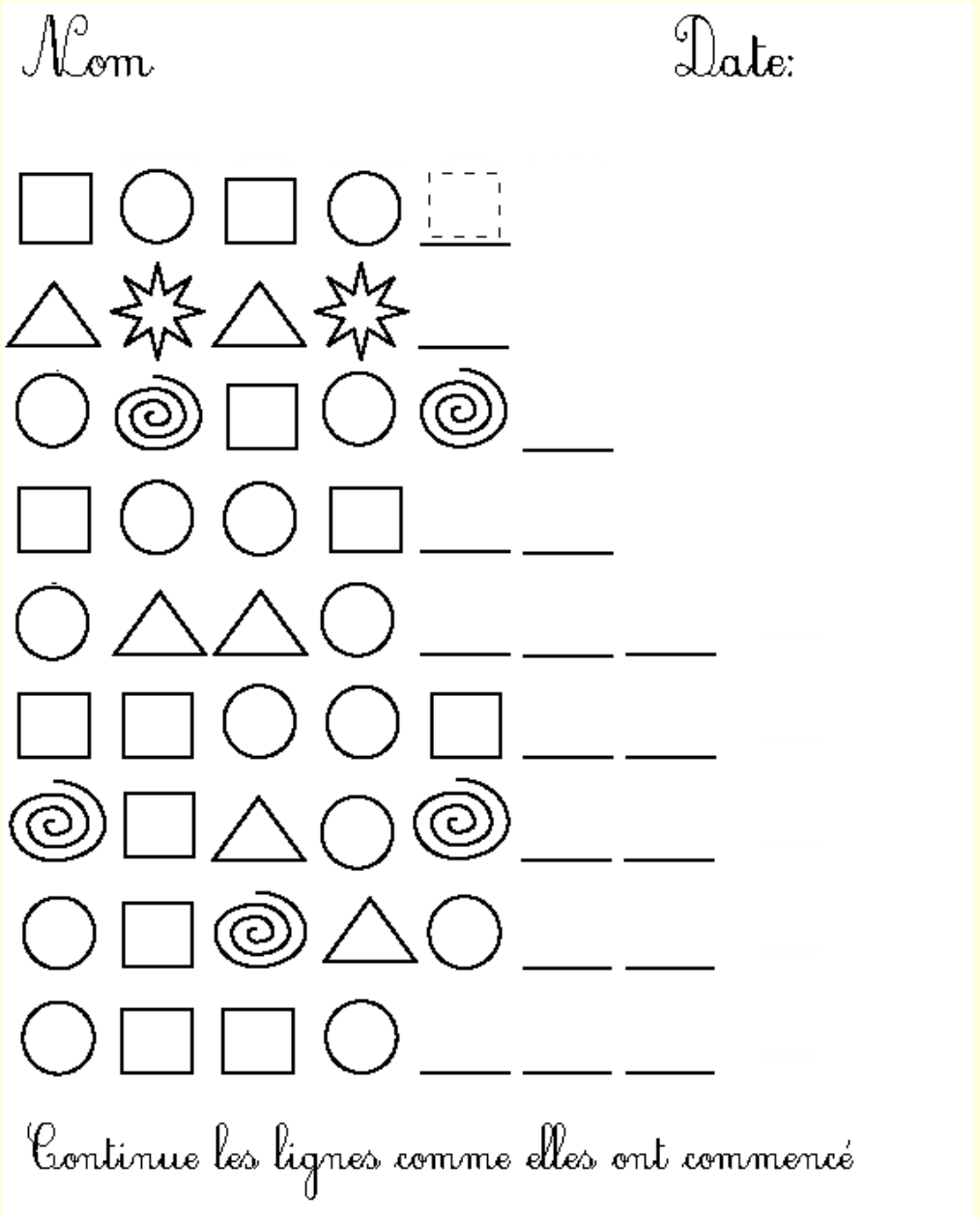


- Suite chronologique :

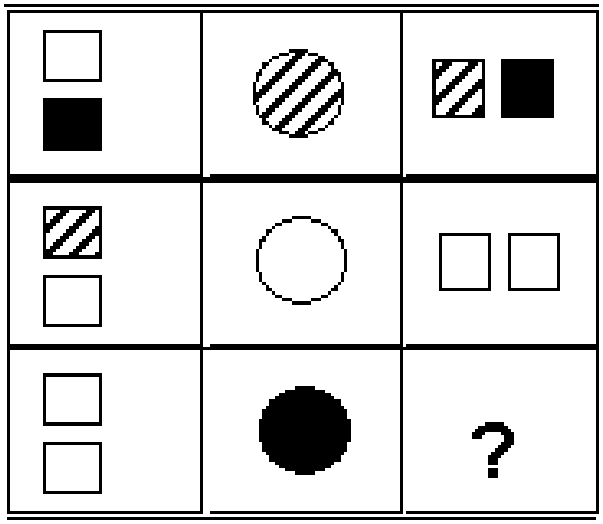
(ordre significatif) :

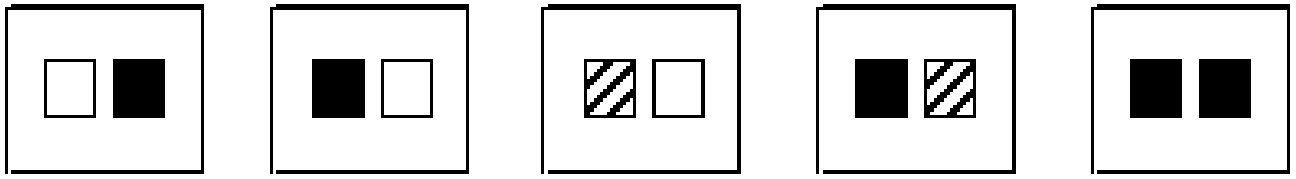
- Suite logique
  (ordre significatif)

Sur un axe (linéaire):



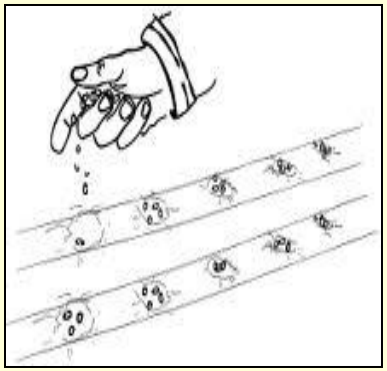
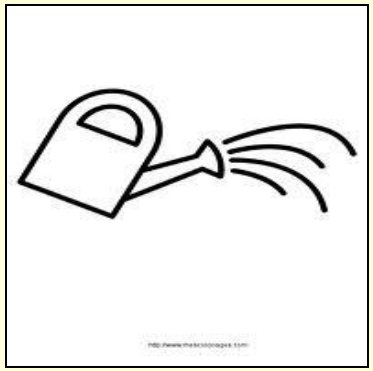
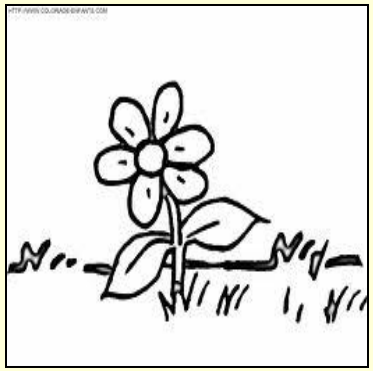
Sur deux axes:





a b c d e

- Suite cause-conséquence :

 +  = 

NB:

3 + 2 = 5 (ordre indifférent)

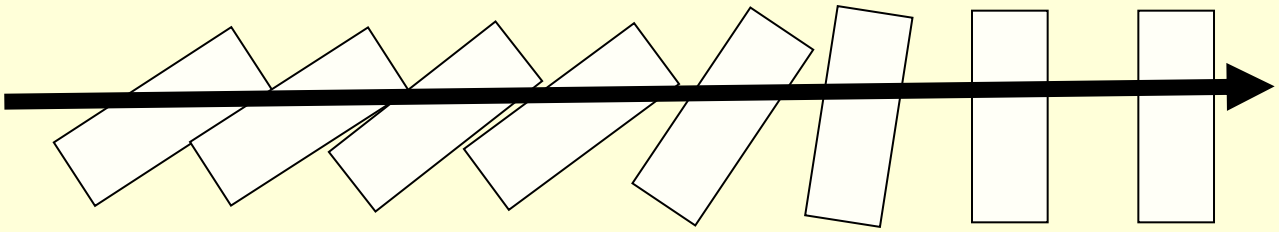
3 – 2 = 1 (ordre significatif)

1.2.1. définition

Cohésion discursive :

= ensemble des procédés linguistiques qui réalisent la mise en relation des éléments successifs du discours, au sein de la phrase (cohésion intra-phrastique), mais surtout entre les phrases (inter-phrastique) pour permettre à un énoncé d'apparaître comme un texte, de son début vers sa fin (Ducrot, Maingueneau…)

= mécanismes qui assurent le déroulement, l'enchaînement linéaire du texte de son début à son terme

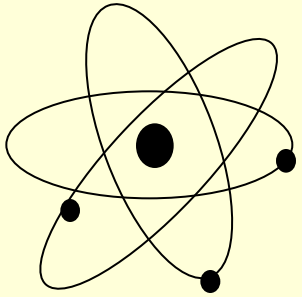


1.2.2. enchaînement sémantique

la sémantique décompose le sens d'un mot en une série de traits (les sèmes) parmi lesquels elle distingue :

- **les sèmes nucléaires** : qui devraient être communs, invariables pour toutes les utilisations du mot quel que soit le contexte
- **les sèmes contextuels** : qui sont sélectionnés (activés) en fonction du co(n)texte

Cf. molécule = atome + électrons:



Exemple : « fauteuil » est composé des traits suivants:

- objet physique (a)
- meuble (b)
- pour s'asseoir (c)
- pour une seule personne (d)
- avec dossier (e)
- avec accoudoirs (f)
- confortable (g)
- représentant un titre (h), etc.

… qui lui permettent de l'associer aux mots « chaise », « tabouret », « canapé » tout en l'en distinguant :

	pour s'asseoir (c)	*pour une seule personne (d)*	*avec dossier (e)*	*avec accoudoirs (f)*
chaise	+	+	+	-
fauteuil	+	+	+	+
tabouret	+	+	-	-
canapé	+	-	+	-/+

« fauteuil » est composé des traits suivants:

- objet physique (a)
- meuble (b)
- pour s'asseoir (c)
- pour une seule personne (d)
- avec dossier (e)
- avec accoudoirs (f)
- confortable (g)
- représentant un titre (h), etc.

… qui sont activés (ou neutralisés), combinés, hiérarchisés par tel ou tel co(n)texte

« Il s'est cogné au fauteuil (a) »
« Le fauteuil encombre la pièce (b) »
« Il a gagné la course dans un fauteuil (g) »

→ formation d'isotopies : réseaux de signification qui se constituent grâce aux sèmes communs (redondants) à plusieurs mots combinés

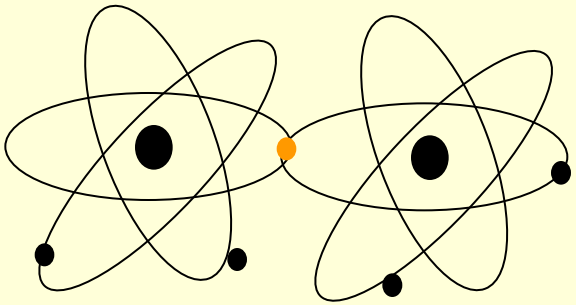
ex :

il boit (+liquide) un café (= plante, lieu, liquide)

il entre (+ lieu) dans un café (= plante, lieu, liquide)

la porte (objet, en bois, mobile…) s'ouvre (mouvement)

la porte (objet, en bois, mobile…) a travaillé (déformation)



– ou qui entrent en concurrence (poésie, jeux de mots, malentendu) à l'occasion de mots polysémiques :

ex : *Une famille d'anthropophages pendant le repas.*

La maman demande à son enfant :

- Tu <u>aimes</u> ton grand-père, mon chéri ?

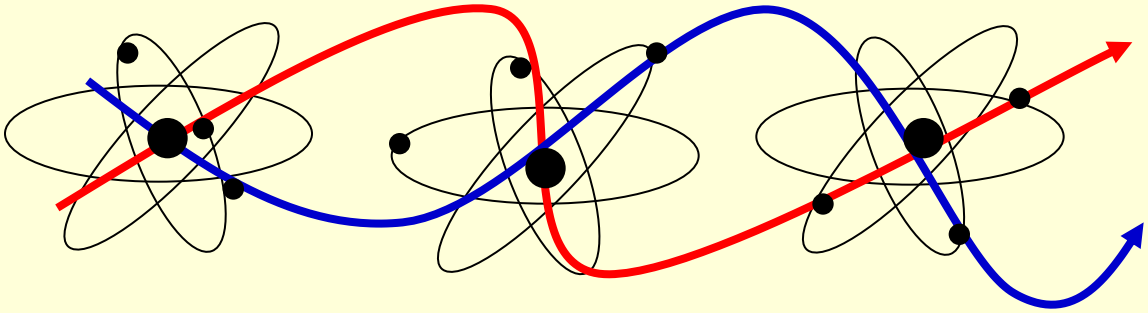
- Oh, oui ! Maman !

- Alors, reprends-en !

Isotopie « amour »	***Equivoque*** **=connexion**	**Isotopie « nourriture »**
scène familiale		anthropophages
maman		repas
mon chéri		
grand-père		
	tu aimes… ?	
		reprends-en !

Un texte se constitue donc au gré de ces isotopies qui se forment, se croisent, s'associent, s'opposent, se relancent, et qui le « tissent » :

Isotopie 1



Isotopie 2

Un texte poétique se caractérise souvent pas un maillage isotopique souple, pluriel, disponible, incertain, parfois difficile ou ésotérique. C'est au lecteur de prendre alors l'initiative d'établir des réseaux de signification au fur et à mesure de ses lectures, en privilégiant certains traits ou en ajoutant d'autres plus personnels. Le texte poétique s'apprécie donc plus pour ses potentiels significatifs (sa richesse) que pour sa précision.

Une foule toute noire qui va à reculons
La bêche entre dans le sol mou
Comme une fille fraîche dans des draps déjà chauds
La lune noie la nuit
Force reste pourtant aux preuves de la vie.
(Paul Eluard, Les yeux fertiles*, 1936)*

1.2.3. enchaînement morphosyntaxique

Pour mémoire

1.2.4. enchaînement anaphorique (endophorique)

L'**endophore** est le procédé linguistique qui permet de renvoyer, dans la même phrase ou entre deux phrases, à un élément du même discours/ texte,

- qui a déjà été cité : **anaphore** au sens strict

« La pomme est un fruit. **Elle** comporte des pépins. »

- ou qui va être cité : **cataphore**

« Dupont utilise sans **le** nommer les travaux de Durant.»

Type d'anaphores:

a) anaphore par la **répétition** pure et simple

b) anaphore par le **pronom**

« On a invité François Hollande au Parlement européen à Bruxelles. **Il en** a profité pour **y** prononcer un intéressant discours sur l'Europe».

NB: le pronom peut renvoyer…

- à un nom : cf. supra « **il** »
- à un syntagme : cf. supra « **y** »
- à une idée évoquée : cf. supra « **en** » = l'invitation
- à un adjectif : « Convaincant, François Hollande **le** sera certainement »
- à un verbe (avec proverbe « faire »): « Voyager, il **le fait** rarement »
- à des propos : « Il **le** répète, l'Europe doit se renforcer »
- à un signifiant: « *Hémoglobine*, tu sais **l'**écrire sans faute? »

c) anaphore par le **proverbe** « faire »

« François Hollande voyage davantage que ne **fait** son premier ministre »

d) anaphore par le **démonstratif**

« On a invité François Hollande à Bruxelles. **Celui-ci** [=**ce dernier**] a prononcé à l'occasion de **cette** visite un intéressant discours sur l'Europe.

e) anaphore par **l'adjectif possessif**

« On a invité François Hollande à Bruxelles. **Son** discours portait sur l'avenir de l'Europe».

f) anaphore par le **pronom relatif**

« On a invité François Hollande **qui** a prononcé un intéressant discours sur l'Europe».

Les anaphores par répétition et par pronom sont appelées **anaphores fidèles** (ex: disc. scientifique); les autres, **anaphores infidèles …**

g) anaphore par **l'apposition**

« On a invité François Hollande à Bruxelles. **Le Président de la République française** a prononcé dans **la capitale européenne** un intéressant discours sur l'Europe. L'**ex-mari de Ségolène Royal**… »

→ dépend des connaissances encyclopédiques des locuteurs pour d'associer les termes

→ recourt à des hyperonymes (termes génériques) ou hyponymes (termes plus spécifiques)

« Le **labrador** du voisin aboie sans arrêt. Le **chien** réveille le quartier chaque nuit »

→ permet des jugements de valeur :

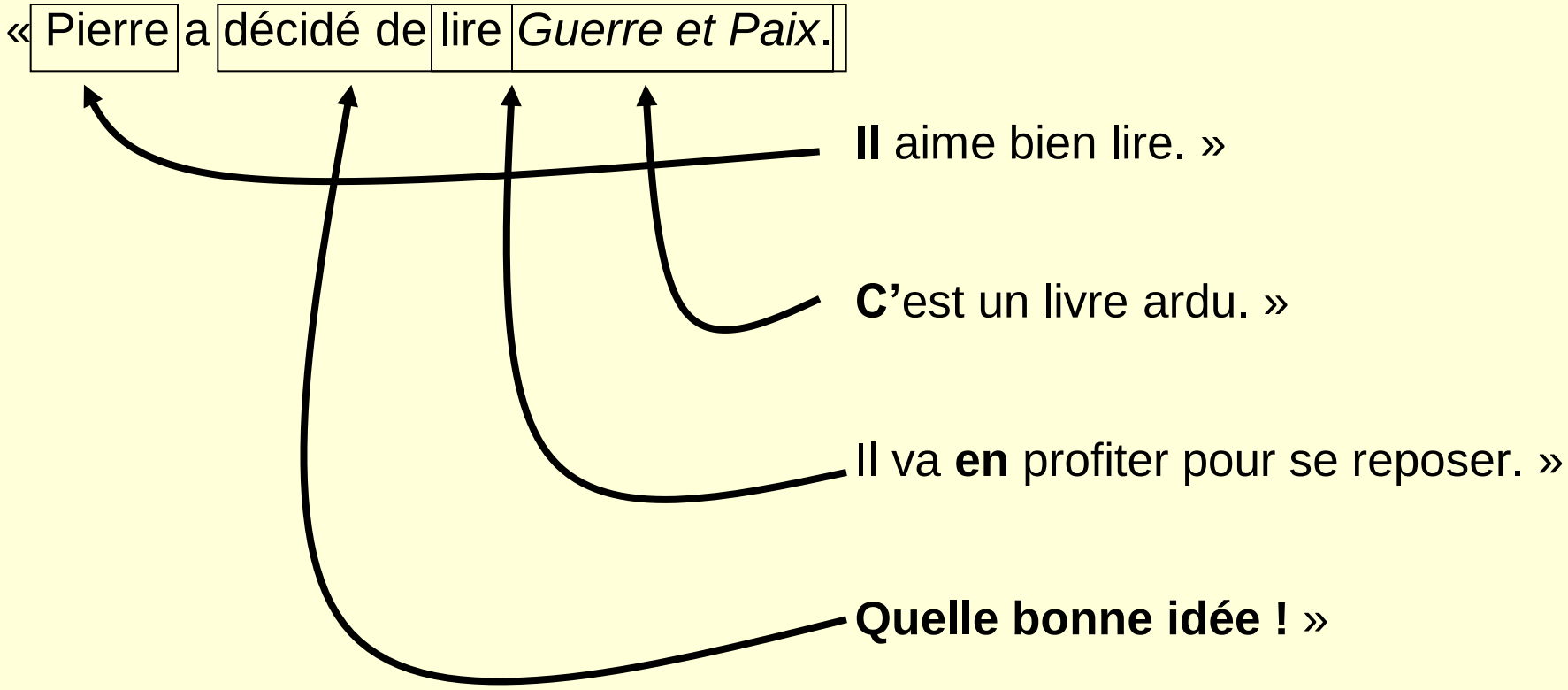
« Dupont m'a téléphoné. **Cet idiot**… »

« Pierre et Marie se sont disputés. Cette **bisbille**/ Ce **conflit**…»

h) anaphore par **association**

« Nous sommes arrivés au village. L'église était fermée » (relation tout-partie)

- L’anaphore peut renvoyer à divers éléments de la phrase :



- plusieurs anaphores peuvent coexister dans la même phrase :

Exemples

« La pomme et la prune sont des fruits. **L'une** [=**la première**] comporte des pépins, **l'autre** [=**la seconde**] un noyau ».

« Pierre a montré le cadeau à Marie. **Il le lui** donnera le jour de **son** anniversaire. »

« On a invité François Hollande à Bruxelles. **Il en** a profité pour **y** prononcer un fervent discours en faveur de l'Europe».

- l’anaphore peut également permettre de résumer toute une séquence, un récit, une explication, une argumentation,….

Exemple

« L’automobiliste a raté le virage, a fait plusieurs tonneaux avant de s’immobiliser. La route était glissante à cet endroit à cause de la pluie. Les témoins ont toutefois remarqué que le conducteur était ivre. Heureusement indemne, il a été aussitôt emmené par la police. …

…Cet accident a eu lieu vers 23 heures. »

…Cette nouvelle est à la première page du journal. »

…Voici encore **un cas** en faveur du renforcement des contrôles routiers. »

- Il est aussi possible de renvoyer non pas à des éléments cités par le texte, mais au texte lui-même, à ses parties, à ses termes que l'auteur désigne. Puisque c'est le discours qui parle du discours, on appelle ces **procédés « réflexifs »** ou **« métadiscursifs ».** Ils permettent à l'auteur de mieux organiser son raisonnement et ensuite au lecteur de mieux le suivre (« marqueurs d'intégration linéaire »).

  « On peut affirmer **ceci** [= l'argument précédent] dans la mesure où…»
  « La question sera abordée **dans le prochain chapitre** / **ci-dessus**. »
  « La **conclusion** sur laquelle **cette analyse** débouche… »
  « Cet **exemple** diffère du **précédent** en ceci que… »
  « Ce **mot** (= qui vient d'être utilisé) est pris dans le sens de… »
  « **Premièrement**… **deuxièmement**… **troisièmement**… »

1.2.5. enchaînement thématique

Pour constituer un texte suivi, les phrases doivent s'enchaîner en respectant une juste proportion entre informations anciennes et nouvelles, sans quoi le texte serait illisible (coq-à-l'âne) ou ennuyeux (rabâchage).

Il est donc important de connaître cette double exigence…

- de redondance (renvois, annonces, répétitions, reformulations d'idées,....) : il faut que le sujet dont on parle soit bien établi et qu'il soit rappelé régulièrement de façon à rendre cohérents les propos de l'auteur et l'interprétation du lecteur.

- de progression : il faut que chaque phrase (*a fortiori* chaque paragraphe) apporte quelque chose de neuf à propos de ce sujet, qui justifie qu'on l'ait écrite à la suite de la précédente.

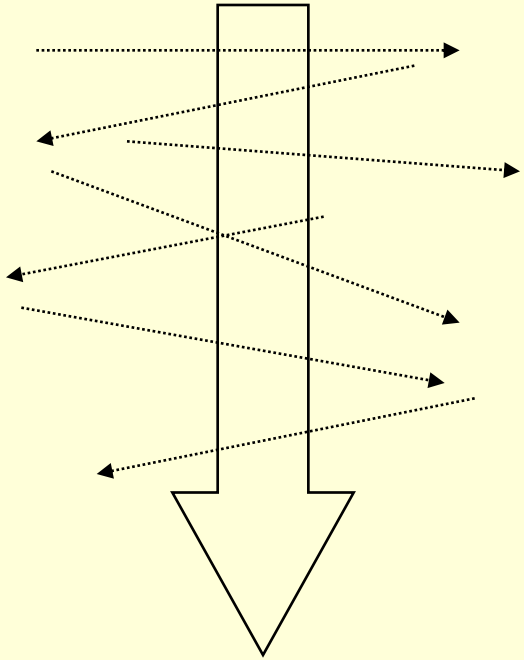
Ainsi distingue-t-on :

- le **thème**, l'information connue à cet endroit particulier du texte,
- du **rhème**, l'information nouvelle que l'on ajoute précisément au même endroit.

  → Cette information nouvelle est incorporée et fait alors partie du thème suivant auquel viendront s'ajouter d'autres informations nouvelles, et ainsi de suite…

THEME

= ce dont on parle



RHEME

= ce qu'on en dit
(de plus, d'autre)

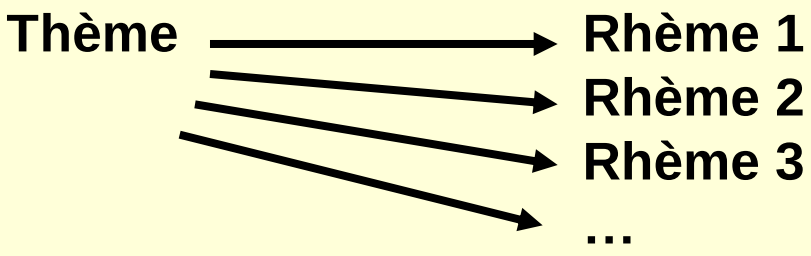
L’économie d’un texte dépend de la manière dont les données anciennes et nouvelles sont réparties et combinées.

On décrit trois articulations prototypiques du thème et du rhème qui définissent ainsi **une progression thématique**

a) Progression à thème constant

(un thème → plusieurs rhèmes) **:**

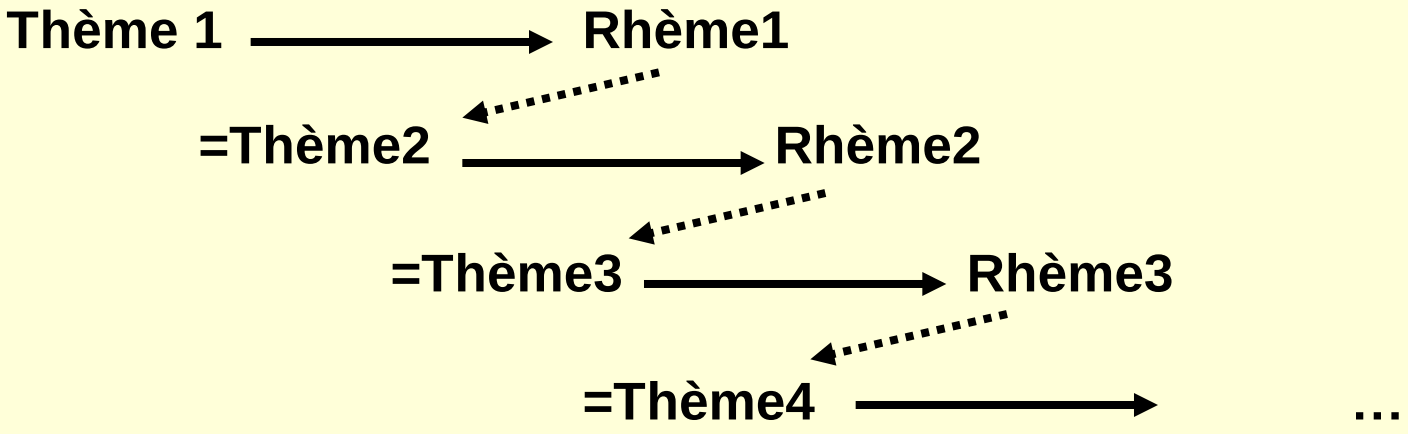
« Hollande [Thème] a été invité à Bruxelles [Rhème1]. Il a été reçu par le premier ministre belge [Rhème2]. Il s’est rendu aussitôt au Palais royal [Rhème3]. Il a prononcé le soir un intéressant discours sur l’Europe [Rhème4]…. »



b) Progression linéaire

(un thème / un rhème, un thème2 issu du rhème1, etc.)

« Hollande[Thème1] a prononcé un discours sur l'Europe [Rhème1]. Ces propos [Rhème1 >Thème2] visaient à mettre en valeur les avantages de l'Europe [Rhème2]. Il est vrai que les institutions européennes [Rhème2 >Thème3] sont souvent critiquées actuellement [Rhème3]. Ses détracteurs [Rhème3 >Thème4] estiment que … etc. »



c) Progression éclatée

(entrelacement de plusieurs thèmes connexes ayant chacun leur(s) rhème(s))

« Hollande[Thème1] a été invité à Bruxelles [Rhème1]. La ville [Rhème1 >Thème2] s'est préparée de longue date à son accueil [Rhème2]. Les rues [Thème2] étaient bordées de drapeaux [Rhème3]. Le Président français [Thème1] s'est aussitôt rendu au Palais royal [Rhème4]. L'y [Rhème4 >Thème3] attendaient différents ministres et personnalités belges et internationales [Rhème5]. Il [Thème 1] a prononcé un discours sur les avantages de l'Europe [Rhème6]. Etc. »

D’habitude, on commence une phrase, un paragraphe, un chapitre par le THEME, c’est-à-dire l’élément le plus déterminé.

« L’homme [dont nous avons déjà parlé] tenait un chien noir »

et non :

« Un chien noir était tenu par l’homme »

mais bien :

« Le chien noir était tenu par un homme »

Cette construction *thématisante* (THEME → RHEME) peut cependant être inversée (construction *focalisante*) pour mettre le RHEME en évidence grâce à des présentateurs :

Exemple « **C’est** un chien noir **que** tenait l’homme »
« **Il y a** un chien noir avec l’homme »

1.2.6. enchaînement informatif

a) La théorie de l'information

le degré d'informativité d'un phénomène est inversement proportionnel à sa fréquence, à sa prévisibilité (calcul de probabilité)

pertinence = rareté >< **redondance** = répétition

Prévisibilité	**Informativité**
moins un élément du langage/discours est attendu	→ plus il apporte d'information
plus un élément du langage/ discours est attendu	→ moins il apporte d'information

Exercice :

essayer de deviner le mot qui commence par la/les lettre(s)…

E L E P H A N T

plus il y a de lettres, plus les suivantes sont prévisibles,
moins chacune apporte d'information

Même phénomène pour les phrases, pour le texte :

plus le discours se déroule, moins il apporte d'information nouvelle,
la suite devenant de plus en plus prévisible

le texte repose sur un rapport entre $\frac{\text{INFORMATIVITE}}{\text{DEROULEMENT}}$

→ le discours se consume au fur et à mesure qu'il se consomme (épuisement inévitable du discours, cf. effets temporaires des innovations stylistiques)

→il court simultanément à sa fin – accomplissement (pragmatique)
fin – complétude (structurale)
fin – aboutissement (discursive)

→ la fin est inscrite dans le commencement

mais **manœuvres** pour échapper à la linéarité (fatale) et à l'informativité décroissante du discours :

. freiner le déroulement, retarder la fin

ex: répétitions, rebondissements, suspens, digressions

. inverser le principe d'informativité – décroissante → croissante

ex: composition dramatique, élucidation policière, chute humoristique

. transgresser l'ordre logique et chronologique

ex: narration déstructurée, multiplication des emboîtements (y compris mise en abyme), des points de vue, retours en arrière, anticipations

. transgresser le cadre du discours (non correspondance des fins)

ex: commencements « in medias res », fin ouverte (non-fin)

. donner une autre dimension au discours/ texte que la linéarité

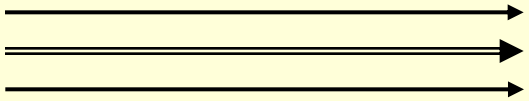
ex: spatiale (vers, calligrammes), sonore (allitérations, rimes), significative (polysémie, sens seconds, parallèles, digressions), esthétique

b) Economie informative des textes

= typologie des textes en fonction de ce rapport

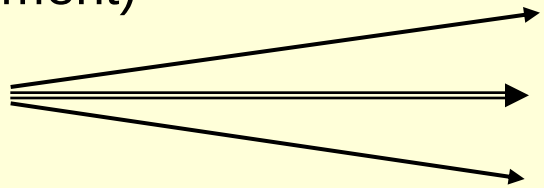
• *texte de communication* : l'information est répartie de manière relativement uniforme

→ informativité stable:



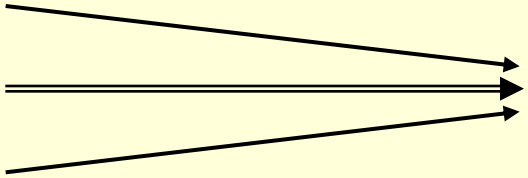
• *roman policier* : alors que le texte commence par des détails banals, l'information principale se trouve à son terme (solution de l'énigme) et la tension/ l'attention s'intensifie au fur et à mesure qu'on s'en approche (suspens, rebondissement)

→ informativité croissante:



• *article de presse* : l'information essentielle se trouve en début de texte (le titre, le chapeau), puis devient de moins en moins importante, pour finir sur les détails. Le lecteur interrompt sa lecture dès qu'il estime en savoir assez

→ informativité décroissante:



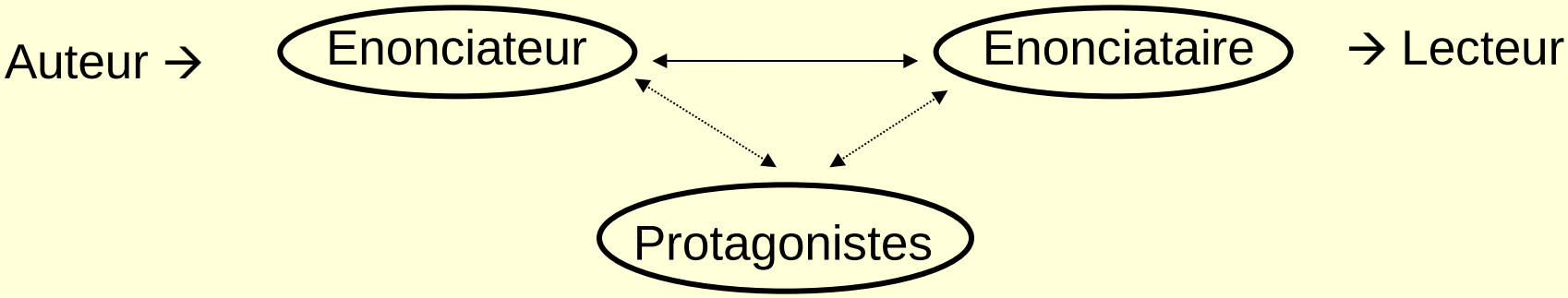
c) La dynamique de l'information

Intérêt aussi de savoir comment le savoir (relevant du monde réel ou fictif) se constitue et se propage dans le texte entre ses différents acteurs :

- l'auteur et/ou l'énonciateur :
  - qui saurait tout avant de commencer à écrire, qui se contente de transmettre ce savoir au cours du déroulement du texte : journaliste, conférencier, autobiographe, romancier omniscient, écrivain policier
  - ou dont le savoir s'élabore en cours de rédaction : certains auteurs scientifiques, auteur d'un journal intime
  - ou qui adopte des positions (feintes) mixtes : ex: énonciateur de certains romans dont la vision se limite à un seul personnage, ou reste à l'extérieur des personnages

- le lecteur et/ou l'énonciataire : qui s'informe en lisant, mais qui exploite tout autant des savoirs préalables ou parallèles

- les protagonistes (des personnages de la fictions, d'autres auteurs évoqués ou cités par l'énonciateur,…) : à qui l'énonciateur et/ou le lecteur prête(nt) différentes connaissances ou ignorances



Le texte se constitue aussi en fonction du partage et de la circulation du savoir entre ces trois pôles pendant son déroulement, avec des manœuvres d'énigme, de secret, d'ellipse, de confidence, de découverte, de suspens, de révélation, etc.

Deux exemples caractéristiques :

- le roman policier
- le texte scientifique

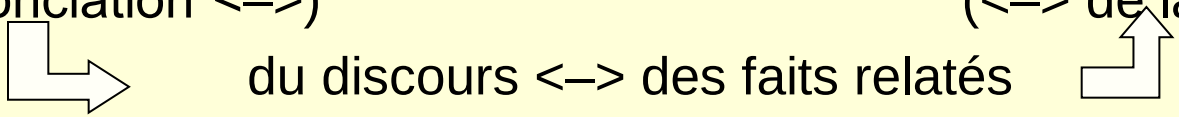
= information relative et interactive de l'auteur, du lecteur, des protagonistes (les auteurs cités, l'enquêteur, le criminel, les témoins…)

→ moteur de la rédaction/ de la lecture

1.2.7. enchaînement chronologique

Plusieurs chronologies en jeu :

(de l'énonciation <–>) (<–> de la réception)



• généralement, le déroulement linéaire du discours correspond à la succession chronologique des faits qu'il relate

• mais nombreuses transgressions possibles
  – retours en arrière
  – anticipations
  – ellipses (même ordre)
  – répétitions

Les moyens linguistiques sont nombreux pour marquer les rapports temporels…

- avec des adverbes :

  « Hollande a été reçu au Palais royal. **Puis,** il s'est rendu au Parlement européen. **Auparavant**, il avait fait une escale à l'Ambassade de France. Il a rencontré **ensuite** les journalistes. **Simultanément**, le Ministre de l'Intérieur avait des contacts avec son collègue belge. **Enfin**, Hollande a repris son avion à 22h. »

- avec des conjonctions :

  « **Après** avoir été reçu au Palais royal, Hollande s'est rendu au Parlement européen. Il a eu une réunion avec le Premier ministre **avant que** les journalistes ne puissent l'interroger. **Pendant qu**'il répondait à leurs questions, son Ministre de l'Intérieur s'est entretenu avec son collègue belge.»

- avec le choix des temps :

  « Les journalistes l'**attendaient** [depuis longtemps] pour l'interroger. Il **est arrivé** [tout à coup] à la dernière minute dans la salle de presse. Il **procède** [généralement] de la sorte dans les situations difficiles. »

- avec plusieurs phrases courtes :

  « Hollande a atterri à 10h. Il s'est rendu au Palais royal. Il a rendu visite à l'Ambassadeur. »

Dans l'expression du rapport chronologique, on peut distinguer :

• le **repérage** temporel…

absolu	*relatif*	
une date : « Le 5 juillet 1998, Hollande… »	*-par rapport au moment où l'on parle/ écrit :* « **Il y a deux ans**, Hollande… » (dans un quotidien de l'année 2000)	*- par rapport à un autre moment :* « Le **lendemain** de sa visite, Hollande… »

• la **visée** temporelle…

itérative (qui indique une fréquence)	*non-itérative*	
« Il vient à Bruxelles chaque année »	*-étendue = durée :* « Il y séjourne un mois, **depuis** jeudi, **jusqu'à** samedi »	*- non étendue = ponctuelle :* « Il y vient un mois **avant** les élections »

1.2.8. enchaînement argumentatif

Un texte ne se contente pas d'apporter des données brutes dans le seul but d'informer, mais les présente de façon à conduire à une conclusion précise. D'après Ducrot, la valeur argumentative prime sur la valeur informative!

Le choix de l'expression n'est donc jamais neutre, mais fixé en fonction du but poursuivi, c'est-à-dire de **l'orientation argumentative** que l'on veut donner à l'analyse des données et à leur interprétation.

Exemple:

- Si Pierre a bu trois verres de vin, et que l'on veut laisser entendre que ce n'est pas beaucoup et qu'il est tout à fait en état de prendre le volant, on dira qu'…

  « Il a bu **quelques** verres de vin (→ il peut donc conduire) ».

- Si, au contraire, on veut laisser entendre que c'est trop, on préférera dire qu'…

  « Il a bu **plusieurs** verres de vin (→ il ne peut donc pas conduire) ».

- Par contre, on ne peut pas dire…

  « Pierre a bu **plusieurs** verres de vin, il peut donc conduire »

→ La même information (« 3 verres de vin ») donne ainsi lieu à deux orientations argumentatives différentes.

Il est important de pouvoir déceler l'**orientation argumentative** qui se dégage (implicitement) d'un discours

La théorie de l'argumentation explique les implications en terme d'échelles argumentatives (sous-entendues, comprises par tous):

« Je suis fatigué, **n'**allons **pas** nous promener ! »
→ /+ *je suis fatigué…* – *j'ai envie de me promener/*

« Je suis fatigué, allons nous promener ! »
→ /+ *je suis fatigué…* + *j'ai envie de me promener/*

– *j'ai envie de travailler/*

Les adverbes ou des conjonctions d'opposition, d'addition, de concession, de restriction permettent d'ordonner et de combiner les arguments convergents et divergents dans le sens souhaité :

« Il fait beau, +	**et en plus** j'ai le temps +	
« Il pleut, –	**mais** j'ai besoin d'air +	allons nous promener »
« Il fait beau ; +	**bien que** je sois fort occupé –	

1.2.9. enchaînement logique

La logique est la structure maîtresse de certains textes, comme les textes politiques, juridiques, scientifiques : elle doit à la fois présider à l'analyse de la réalité qui constitue son objet, à sa présentation discursive visant à instruire et convaincre le lecteur, et enfin à sa lecture critique.

Articulations logiques de base:

- la **CAUSE**
- la **CONSÉQUENCE**
- le **BUT**
- la **CONDITION**
- l'**HYPOTHÈSE**
- l'**OPPOSITION**
- la **CONCESSION**
- la **RESTRICTION**
- l'**ADDITION**
- la **COMPARAISON**

Il existe différentes tournures syntaxiques pour exprimer la nuance en question :

- sans articulateur (quand le rapport logique est suffisamment évident) :

  « Dupont a dirigé le projet de manière magistrale ; il sera désigné responsable du département »

- avec un adverbe :

  « Dupont sera désigné responsable du département ; il a **effectivement** dirigé le projet de manière magistrale »

  « Dupont a dirigé le projet de manière magistrale ; il sera **donc** désigné responsable du département »

- avec un complément :

  « **En raison de** (**Grâce à**) son succès à la direction du projet, Dupont sera désigné… »

- avec une proposition :
  - complétive :
    « **Parce qu**'il a dirigé le projet de manière magistrale, Dupont sera désigné responsable du département »
  - complétive infinitive :
    « **Pour** avoir dirigé … »
  - participiale :
    « Ayant dirigé le projet de manière…, Dupont sera désigné… »
  - relative :
    « Dupont, **qui** a dirigé …, sera désigné… »

- avec un verbe :
  « La désignation de Dupont comme responsable du département **est due à** (**résulte de, s'explique par**) son succès à la direction du projet »

- avec un nom :
  « Le succès de Dupont à la direction du projet est la **raison** (la **cause,** l'**explication**) de sa désignation comme responsable du département »

1.2.10. enchaînement conversationnel

On s'intéresse maintenant de plus près aux interactions verbales qui ont lieu au cours d'un dialogue, d'une conversation, et qui suivent des règles relativement systématiques sur le mode de la négociation, tant à propos du contenu de l'échange, qu'à celui de ses modalités.

a) Principe de la négociation dialogale

Mise en évidence par Grice (« Logique et conversation », 1975-79)

Système de règles implicites qui organisent les échanges linguistiques
→ *contrat de parole* : droits et devoirs des interlocuteurs (contributions, attentes)

Principe général :
« Contribuez à l'échange comme on l'attend de vous ! »

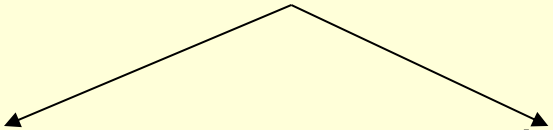
Quatre maximes :
- maxime de quantité : « Dites-en assez ! »
- maxime de qualité : « Dites la vérité ! »
- maxime de modalité : « Soyez clair ! »
- maxime de relation : « Soyez pertinent ! »

+ *Deux règles de convenance* (< théorie des faces de Goffmann) :
- règle de sympathie : « Ménagez l'interlocuteur ! »
- règle de dignité : « Ménagez-vous vous-même ! »

La transgression (apparente, provisoire : sous-entendu, métaphore, ironie, humour, fausse modestie …) d'une maxime renvoie à un autre niveau où elle est rétablie selon le principe général de coopération

Dans la communication, ces maximes et règles permettent de dépasser les raccourcis (implicites, présupposés, ellipses…), obstacles et ratés de l'échange.

Exemple : *- Quelle heure est-il ?*



- Il est 10 h.

pertinence directe

- Le facteur vient de passer.

pertinence via implicite:
[*or* le facteur passe tous
les jours à 10 h., *donc* il est 10h.]
→ chaîne d'inférences

b) Supports de l'interaction verbale

- sur le *contenu* (le *posé*) :
  - Il y a eu un accident.
  - Qui, quoi, où, quand, comment, pourquoi ?

- sur le *présupposé* :
  - Tu as trouvé une gardienne pour les enfants ?
  - Je n'ai pas d'enfant !

- sur la *signification* des termes :
  - C'est une question d'honneur/ un problème d'ordre phylogénétique.
  - Qu'est-ce que tu entends par "honneur"/ par "phylogénétique" ?

- sur le *sous-entendu*, l'*implicite*, l'*inférence* :
  - Tu devrais aller chez le médecin.
  - Tu crois que c'est grave ?

  - [sur la porte du coiffeur:] OUVERT LE LUNDI
    = *seulement* / *aussi* le lundi?

- sur la *valeur pragmatique* :
  - Tu viens !?!
  - C'est une question ou un ordre ?

  - Pardon, vous avez l'heure ? [acte indirect = dites-moi l'heure]
  - Oui (…et de continuer son chemin)

- sur les *circonstances* de l'interaction

  - Je n'aime pas Marie !

  - Ce n'est pas à moi qu'il faut le dire/ le moment de le dire/ l'endroit pour le dire.

- sur les *règles de convenance* : cf. théorie des faces de Goffmann

  . règle de sympathie (« Ménagez l'interlocuteur ! »)
  - Je vais t'expliquer.
  - Je me fiche de ton avis !

  . règle de dignité (« Ménagez-vous vous-même ! »)
  - Je vais t'expliquer.
  - Non, je suis trop bête pour comprendre.

  (→ l'ironie rétablit communication)

- sur *l'interaction* elle-même :
  - Où étiez-vous hier soir ?
  - Je n'ai pas à répondre à vos questions.

c) *Analyse d'interactions verbales caractéristiques (Kerbrat-Orecchioni)*

Analyse des échanges ritualisés de la communication : constituants, organisation, enchaînement, tours de parole…(Roulet, 1985)

Exemple :

formules de politesse, réponses à une requête, réaction à un compliment :

« Tu as une belle robe, aujourd'hui ! »

- remerciement : « Merci, c'est gentil. »
- confirmation : « Moi aussi, je (Pierre aussi) l'aime bien »
- dévalorisation : « Vraiment !? Pourtant elle était bon marché. »
- refus du compliment : « Non, je trouve au contraire qu'elle ne me va pas. »
- refus du don : « Pourquoi, je m'habille mal les autres jours ? »
- contre-don : « Toi aussi, tu es bien élégant ! »

d) Système des tours de parole

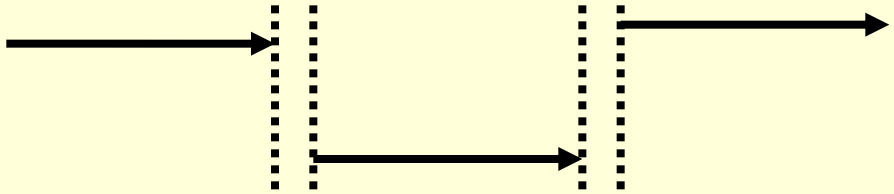
Selon les cultures, l'autorité, le sexe des interlocuteurs

Exemple

<u>Finlande</u> :

locuteur A

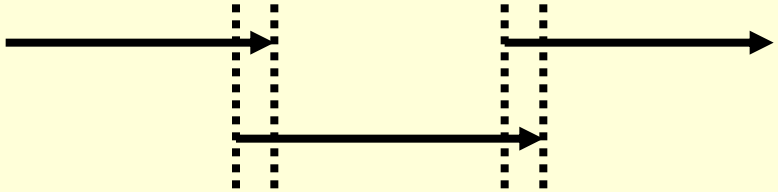
locuteur B



<u>France</u> (chevauchement) :

locuteur A

locuteur B

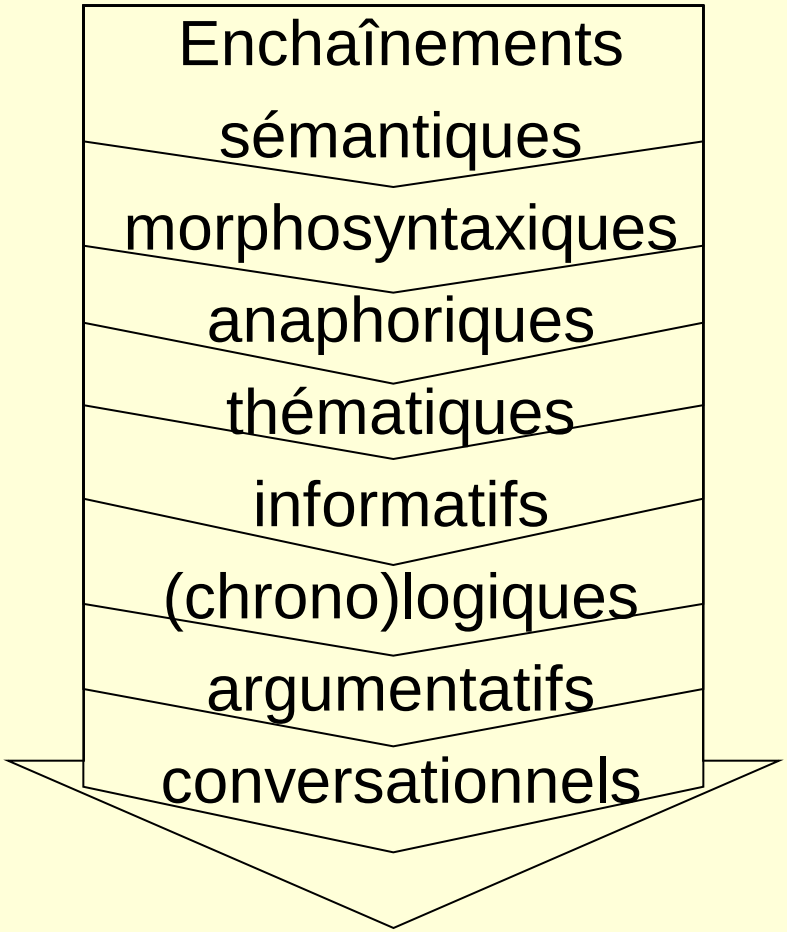


1.2.11. linguistique textuelle

« étude transphrastique du processus de constitution de texte à partir de la combinaison de phrases »

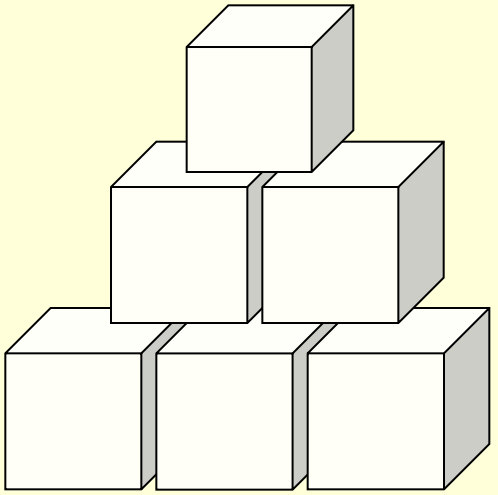
micro-syntaxe → macro-syntaxe

Proposition d’emboîtements:



1.3. les modèles de cohérence

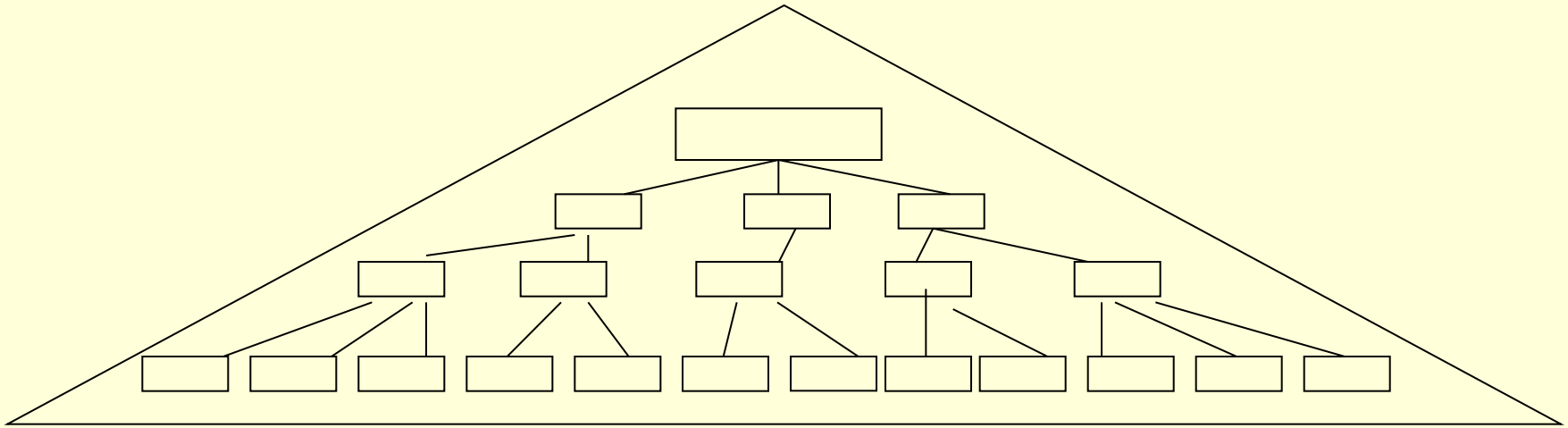
1.3.1. définition
1.3.2. modèle descriptif
1.3.3. - explicatif
1.3.4. - narratif
1.3.5. - argumentatif
1.3.6. - dialogal
1.3.7. typologie textuelle



1.3.1. Définition

Cohérence textuelle:

= organisation dynamique, hiérarchique et intégrative du texte – qui lui permet de former un ensemble ordonné et complet – sur base de **modèles prototypiques** (intertextuels, phénotextuels) qui le structurent totalement ou structurent les séquences qui le composent (successives, emboîtées, alternées)



1.3.2. Le prototype descriptif

a) Principe

Décrire, c'est représenter, dépeindre une chose, une scène, mais aussi une situation plus complexe, telle qu'elle est ou telle qu'elle devient au cours d'un processus.

Toute description dépend …

✂ d'un côté, de la part de réalité qu'elle prend en considération

👁 de l'autre, du point de vue toujours relatif qui est adopté par l'observateur.

DECRIRE

CIRCONSCRIRE l'objet dans son contexte

RELATIVISER selon points de vue spatial, temporel, culturel, personnel

b) Variétés : selon les cas, la description …

- portera sur l'**aspect extérieur** de l'objet, de la personne, de ses faits et gestes :
  → recours aux cinq sens : vue, ouïe, odorat, toucher, goût
  → ses dimensions, son poids (quantifiables)
  → appréciation esthétique (selon l'idée du BEAU)

- et/ou sur ses **caractéristiques, motivations psychologiques** (intuition),

- et/ou sur ses **qualités morales**
  → éthique, axiologique (selon l'idée du BIEN)

- décomposera l'objet en ses différentes **parties**
  → présupposant un démontage (virtuel), une coupe

- et/ou indiquera sa **nature**, ses **ingrédients**, ses **matériaux**
  → les éléments (chimiques) qui entrent dans sa composition mais qui échappent à une première observation

- établira ses **paramètres**, lorsqu'il s'agit d'un objet plus complexe, d'une situation

  → l'événement dont il est question, le lieu et le moment où il est arrivé, les personnes impliquées,…

- présentera d'abord une **vue globale, panoramique**, **exhaustive** de l'objet, avant d'en venir progressivement aux détails qui seront ainsi contextualisés

- ou commencera au contraire par les **détails significatifs** (et éventuellement s'en contentera) dans la perspective d'une comparaison, d'une typologie, d'une définition

- respectera un **ordre** spécifique, soit **chronologique** (description évolutive d'un phénomène) soit **spatial** (description de haut en bas, de droite à gauche, de l'avant à l'arrière...)

- consignera et confrontera les **différents avis** que d'autres observateurs ont donnés sur l'objet en question

c) Schéma prototypique de la séquence descriptive
(cf. Adam, version simplifiée) :

Thème-titre
= ancrage référentiel (dénomination) (avant, ou après : affectation)
→ reformulation éventuelle

Aspectualisation		*Mise en relation*	
propriétés, qualités	parties	par situation	par assimilation
forme, taille, …	énumération,…	spatiale, temporelle	comparative, métaphorique

*d) La description est fort proche de la **définition** :*

La définition sélectionne le ou les traits pertinents qui déterminent la spécificité de son objet par rapport à d'autres objets similaires dont elle le distingue.

Que ce soit dans le dictionnaire ou dans le discours, les procédés de définitions sont multiples :

- par la description :

« un vélo, c'est une structure en métal, formé d'un cadre, de deux roues, d'un guidon… »

- par la fonction :

« un vélo, c'est un moyen de déplacement/ sert à… »

- par le fonctionnement :

« un vélo, c'est une machine propulsée par un système de pédalier qui entraîne la roue arrière grâce à une chaîne… »

- par l’origine, l’histoire :
« la draisienne, c’est l’ancêtre du vélo »

- par la comparaison :
« une moto, c’est comme un vélo avec un moteur »

- par un synonyme :
« un vélo, c’est une bicyclette »

- par l’antonyme :
« jeûner, c’est cesser de manger »

- par l’exemple :
« le vélo, c’est le sport qui a permis à Merckx de devenir champion »

- par une image, un lieu commun, une appréciation :
« le vélo, c’est la voiture du pauvre/ le retour à la nature/… »

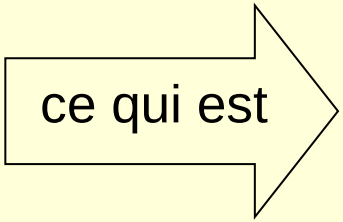
- etc.

1.3.3. Le prototype explicatif

a) Principe

Expliquer, c'est…

- élucider
  éclaircir
  simplifier



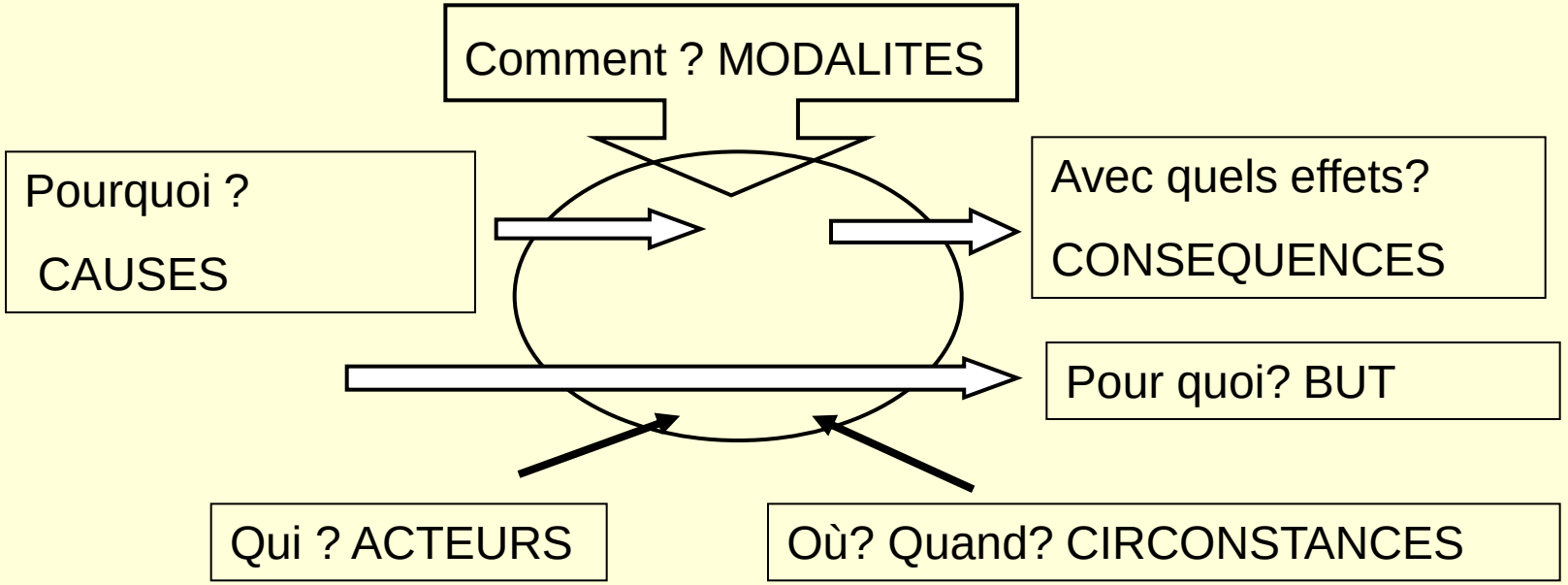
incompréhensible,
confus
complexe

- découvrir et exposer les raisons d'un événement, un phénomène, un processus ;

- donner à quelqu'un les moyens de les comprendre.

b) Paramètres

L'explication (qui présuppose ou inclut la définition et la description) doit répondre aux questions qui permettent d'envisager un événement, un phénomène, un processus dans son ensemble



Exemples

« [*quand ?* :] En 1884, [*qui ?* :] le médecin et bactériologiste allemand Arthur Nicolaier donne la description du [*quoi ? :*] bacille du tétanos [*comment ? :*] qu'il découvre parmi les micro-organismes du sol. [*quoi ? :*] Cette maladie infectieuse grave se contracte le plus souvent [*comment ? :*] en se blessant ou en se souillant une plaie avec une terre enrichie avec du fumier et tout spécialement du crottin de cheval. [*quand ?* :] Aujourd'hui encore, le tétanos frappe [*où ? :*] en Europe [*qui ? :*] plusieurs milliers de personnes par an [*avec quels effets ? :*] parmi lesquelles on compte de nombreux cas de mortalité. [*pourquoi ? :*] Ce constat vient du fait que 70% des personnes vaccinées oublient le rappel tous les 10 ans. »

« [*pour quoi ? :*] Pour le séchage de [*quoi ?* :] vos herbes aromatiques, cueillez-les [*quand ? :*] par une journée sèche avant que les plantes aient fleuri ; [*comment ? :*] séchez-les dans un lieu aéré, à l'abri de l'humidité et de la lumière ; ne les enfermez pas dans du plastique [*pourquoi ? :*] car elles y pourriraient. Etc… »

c) Exemple de plan d'un texte à caractère explicatif :

1. Formulation de la question traitée, du problème posé
2. Description du contexte, de la situation, de l'historique
3. Exemples
4. Explications des causes prouvées ou hypothétiques
   + critique des causes écartées
5. Présentation des conséquences réelles ou à prévoir
   + critique des conséquences rejetées
6. Présentation des explications ou des solutions
   + critique des avantages et inconvénients, des arguments en faveur ou défaveur
7. Solution ou conclusion

1.3.4. Le prototype narratif

a) Principe

Raconter, c'est représenter les différentes modifications que subit un objet, une personne, une situation, une notion au cours du temps.

Attention:

Ne pas confondre une **simple énumération chronologique** qui ne propose aucune analyse des faits successifs…

Exemple Mozart - compositeur allemand
- 1756 : naissance à Salzbourg
- père musicien
- 1762 : première tournée européenne
- 1764 : Ire Symphonie K16
- 1778 : mort de sa mère
- etc.

*…du **récit** qui comporte et met en scène :*

1) un changement (lent : processus ; rapide : événement) qui a lieu à un moment donné,

2) des antécédents qui l'ont provoqué (volontairement : agents, actions, motifs ; ou non : cause),

3) des suites (volontaires : buts ; ou non : conséquences)

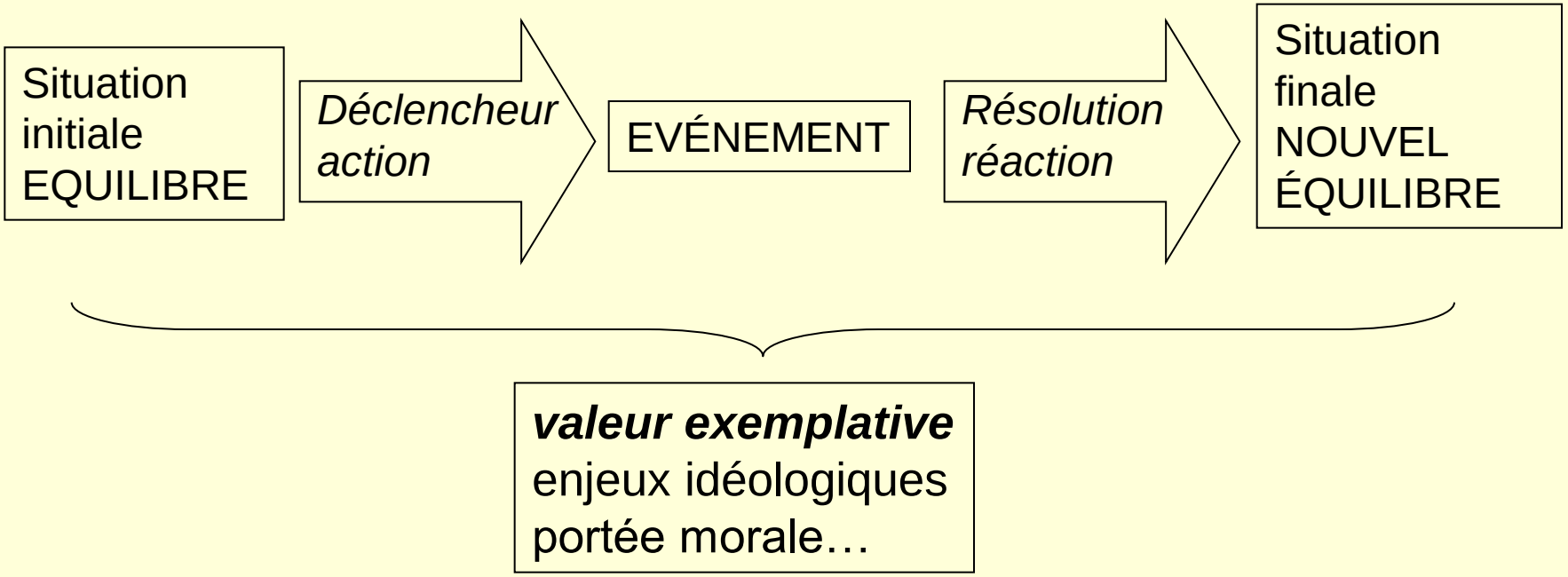
RECIT = ordre CHRONOLOGIQUE + ordre LOGIQUE

Exemple:

« Mozart reçut de son père, lui-même violoniste et compositeur, une solide formation musicale et témoigna très tôt de dons exceptionnels. Virtuose précoce du clavier et du violon, il entreprit dès l'âge de six ans une première tournée de concerts en Europe qui lui permettra de rencontrer des musiciens dont l'influence s'avérera profonde sur ses propres compositions. Etc… »

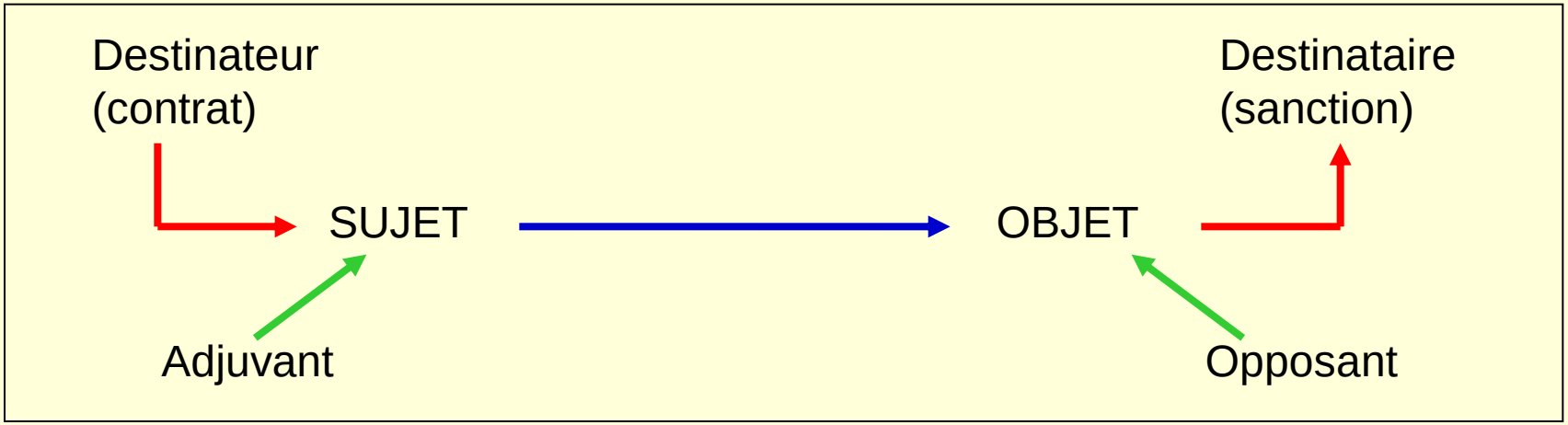
b) Structure dynamique

Une séquence narrative s'articule selon le schéma classique suivant :



c) Le schéma actantiel

La dynamique du récit est assurée par des « personnages » (les actants) qui assument des rôles fondamentaux cf. fonctions syntaxiques dans une phrase (Propp, Greimas)



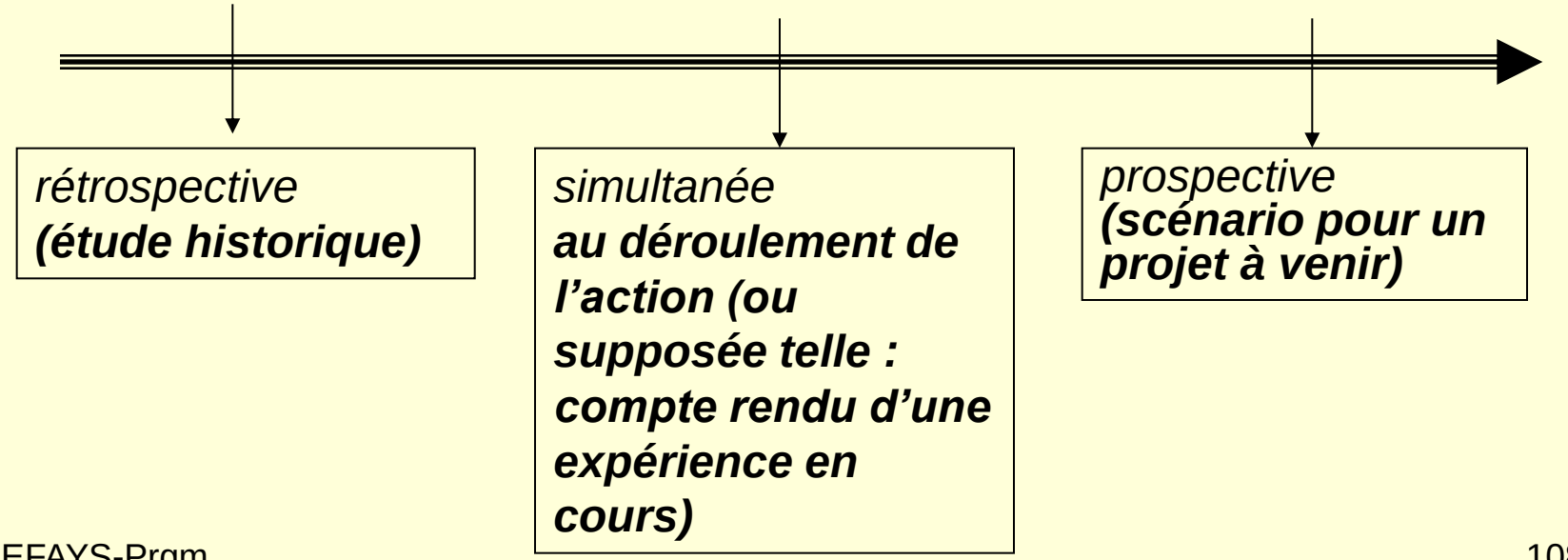
- sujet → objet de valeur — relation de désir, de quête: le VOULOIR
- destinateur → destinataire — relation de communication : le SAVOIR
- adjuvant → opposant — relation de lutte : le POUVOIR

d) organisation temporelle

La narration n'est pas tenue de respecter scrupuleusement l'ordre chronologique des faits, mais peut procéder par retours en arrière (pour expliquer une situation actuelle) et par ellipses (lorsque des épisodes n'ont pas d'intérêt)

→ dépend de motifs, de scénarios conventionnels

Notons aussi que la narration peut être :

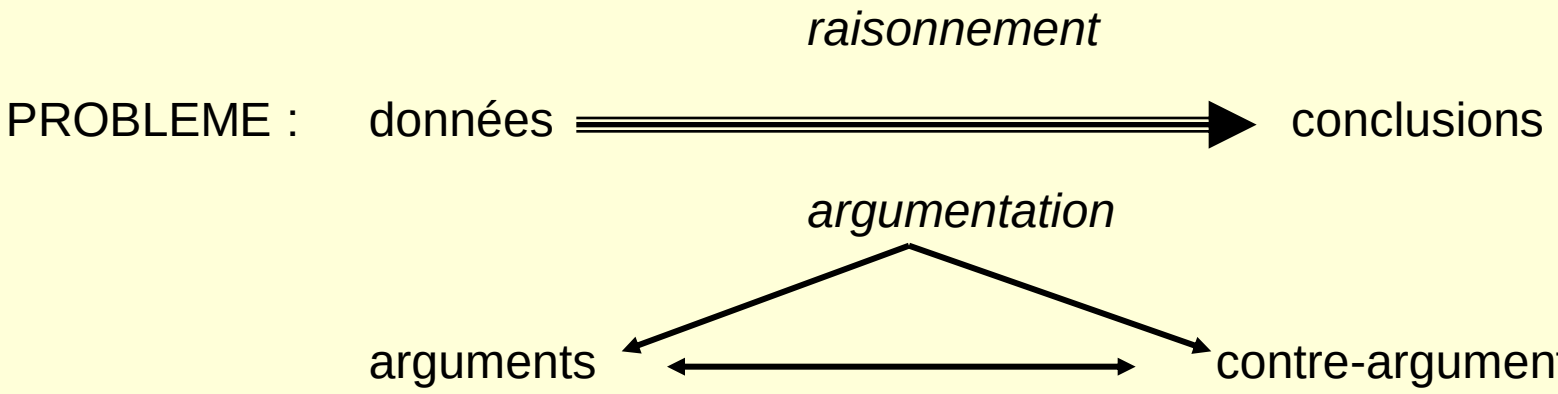


1.3.5. Le prototype argumentatif

a) Principe

- *Raisonner*, c'est poursuivre une réflexion, à partir d'une série de données, d'arguments, pour arriver à une conclusion (résoudre un problème) ;

- *Convaincre*, c'est amener un tiers à suivre le même raisonnement pour arriver à la même conclusion.



b) Principales stratégies argumentatives

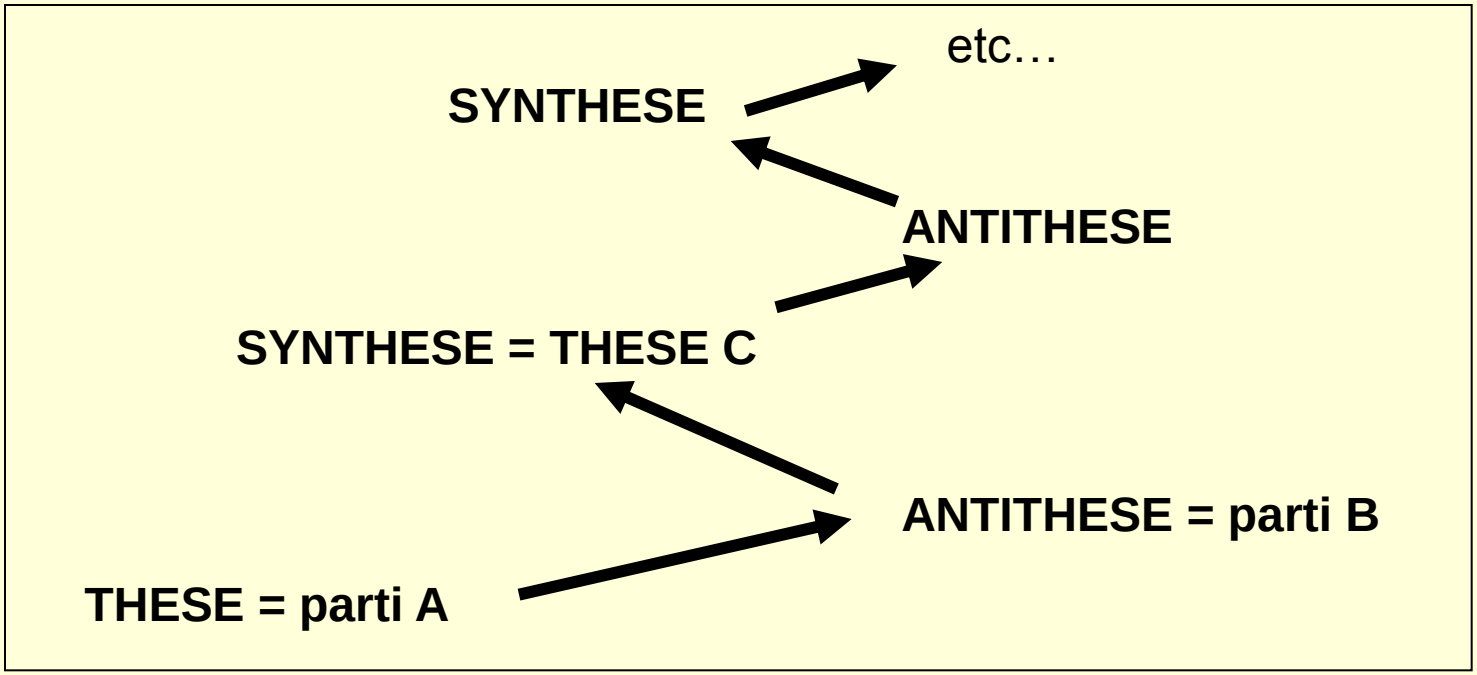
- L'**analogie** est proche de la comparaison : elle consiste à faire comprendre une réalité en la rapprochant d'une autre similaire, plus simple ou mieux connue par le récepteur.

- L'**induction** est le raisonnement qui, partant de l'observation de cas particuliers (le plus possible), en tire une règle générale.

- La **déduction** – procédé inverse à celui de l'induction - est le raisonnement qui, partant d'une loi générale, tente de l'appliquer à des cas particuliers.

- Le **syllogisme** est le modèle même du raisonnement déductif : il consiste à poser des bases de raisonnement irréfutables et liées entre elles (les « prémices ») à partir desquelles on va tirer une ou des conclusions.

- La **dialectique** est une démarche argumentative basée sur le principe de contradiction dépassée. Elle procède par étapes :
    1. La présentation d'une **thèse** : l'opinion de l'auteur
    2. La présentation de l'**antithèse** : l'examen objectif des arguments adverses
    3. L'élaboration d'une **synthèse** originale tenant compte des points communs entre les deux thèses, et en surmontant leurs contradictions.



c) structure analytique

structure propre à la recherche scientifique, à la spéculation intellectuelle où l'on vise à apporter quelque chose d'inédit sur une question particulière, voire de créer une rupture avec ce qu'on en pense généralement.

1. Présentation de la question (en particulier), de la problématique (en général), des enjeux (scientifiques ou autres)
2. Etat de la question (bilan des travaux antérieurs, bibliographie critique, références de base)
3. Formulation de l'hypothèse/des hypothèses
4. Présentation du modèle d'analyse utilisé (des modalités de la recherche, de l'enquête)
5. Analyse proprement dite, traitement des informations, présentation des résultats(In)validation, réfutation, correction, confirmation des hypothèses → la thèse
6. Conclusions

1.3.6. Le prototype dialogal

a) Principe

- Toute communication est dialogique, et **tout texte est le résultat d'un échange** (Bakhtine).

  Même si l'interlocuteur reste silencieux (voire inexistant), c'est lui qui a suscité l'activité du locuteur, la validera, lui assurera son succès. Son rôle, son interprétation, sa réaction, sont inscrits dans le texte avant même son intervention (cf. dialogisme, polyphonie).

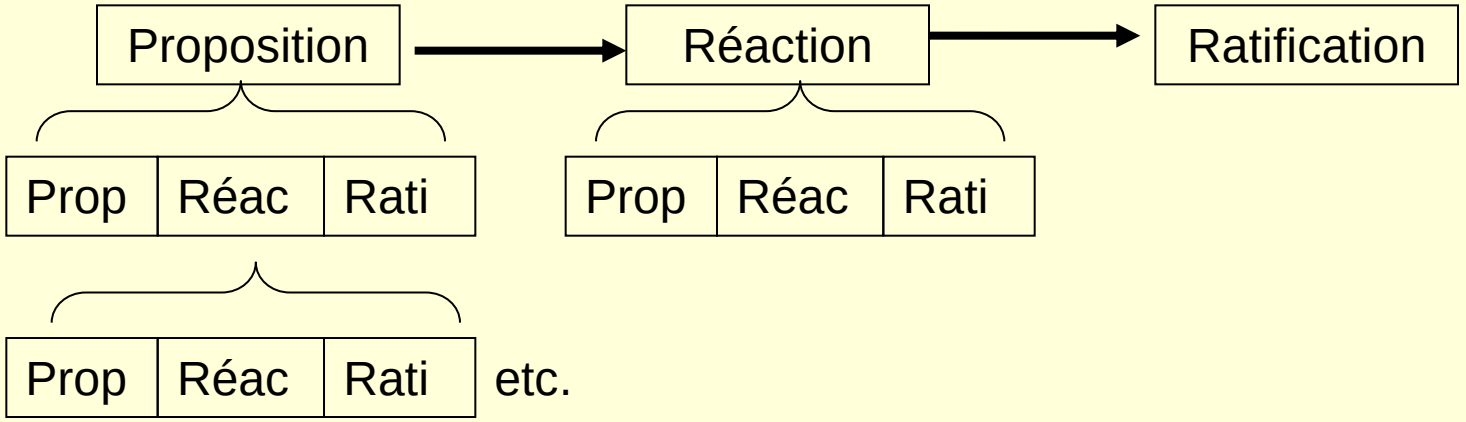
  → **intertextualité fondamentale**

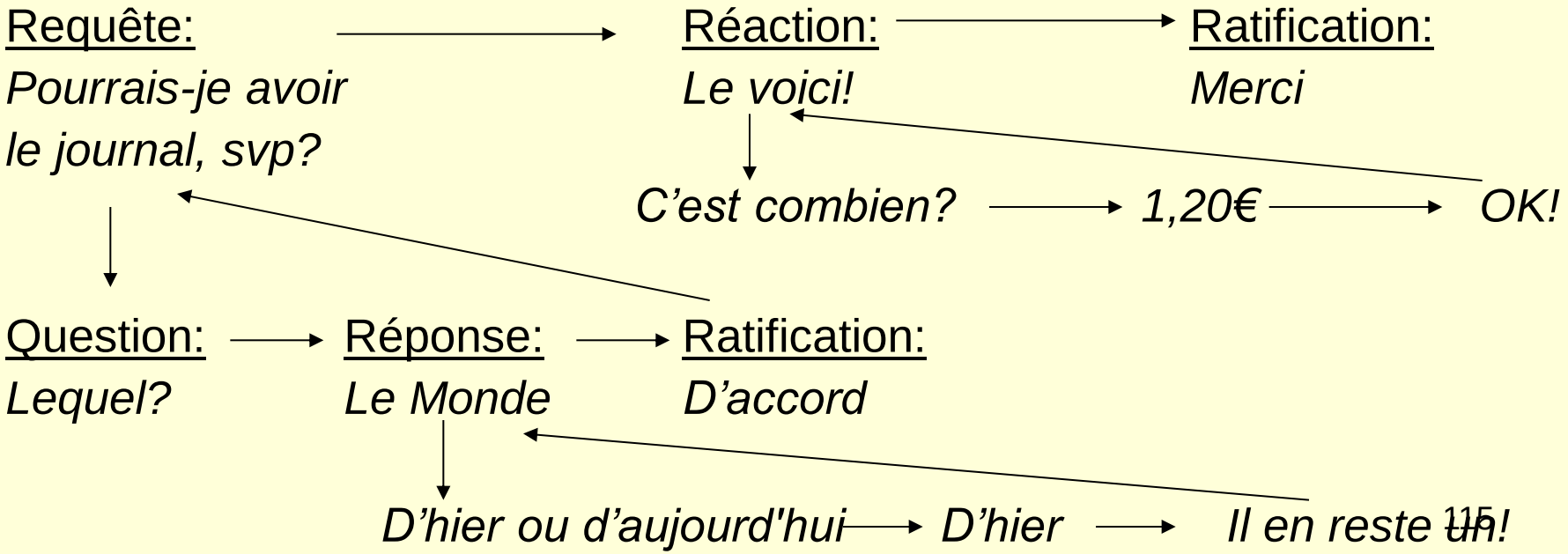
- Le dialogue est la forme la plus évidente de ce principe dialogique. Mais il constitue par ailleurs un type fort hétérogène qui peut comprendre tout les autres types, descriptif, explicatif, narratif, argumentatif, au point que l'on s'interroge sur **sa spécificité prototypique**. En plus, il semble beaucoup moins contraignant que ces autres types

- C’est surtout au niveau de **l’enchaînement local**, de la cohésion qu’il trouve sa spécificité. Le prototype dialogal se caractérise en effet par la co-construction du texte au rythme des prises de parole successives. Cette coopération et interaction suivent des règles propres (en plus de certaines autres règles envisagées pour les autres prototypes) déjà évoquées plus haut. On en rend souvent compte en tant que « rituel langagier ».

- On pense tout de même que ces échanges renvoient à **des structures globales** dont ils dépendraient et que l’on tente actuellement de décrire.

b) macro-séquences, séquences, enchâssements du texte dialogal





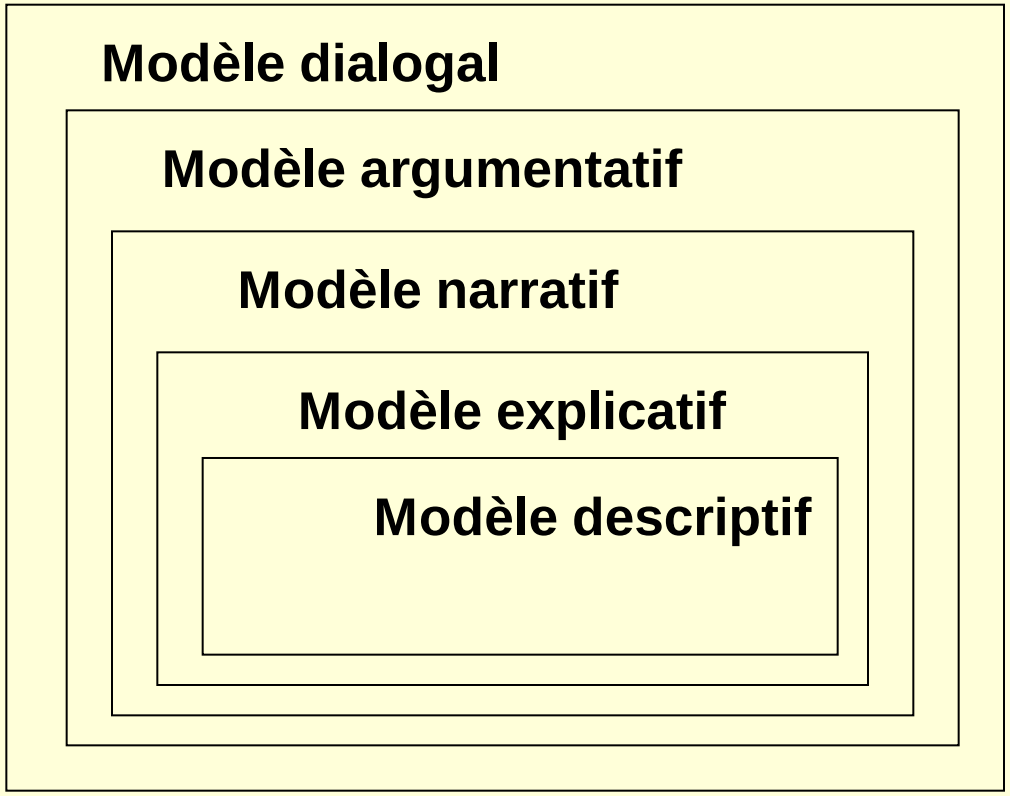
1.3.7. typologie textuelle

« étude des modèles abstraits sur base desquels sont construits, générés les textes en amont de leur manifestation linéaire, et interprétés. »

propositions → séquences → texte

Proposition d’emboîtements:

COHERENCE



1.4. articulation des trois axes : le texte

a) Rappel :

un texte est…

- un ensemble cohérent (> un *tout*)
- et organisé (> un *plan*)
- assurant une progression (> une *fin*)
- et manifestant une intention (> un *objectif*)
- en fonction d'un modèle (> un *type, genre*)

la progression du texte

Objet de langage, le texte suit le principe de linéarité, il se déroule entre son début et la fin à laquelle il tend inexorablement. A ses différents niveaux, ses éléments se suivent en principe les uns après les autres dans le temps et dans l'espace (NB : écriture poétique, lecture en diagonal !).

Le texte progresse donc d'un mot, d'une phrase, d'une idée à l'autre, comme « jeu de dominos » (→ sa COHESION)

la hiérarchisation du texte

Comme dans une phrase, les unités successives du texte n'ont pas la même importance, la même fonction. Le déroulement linéaire est donc accompagné d'une organisation hiérarchique, que ce soit sur le plan formel ou celui du contenu, avec laquelle ce déroulement est en interaction constante (détermination réciproque).

Le texte est assemblé comme un « jeu de construction » (ou de « poupées russes » (→ sa COHERENCE)

l'énonciation du texte

Pour que ces deux types d'organisation (enchaînement et emboîtement) constituent un texte, encore faut-il qu'ils s'inscrivent dans un contexte et un projet communicatifs qui leur donnent leur sens (signification et destination). Fondamentalement, l'énonciation (qui résume ce contexte et ce projet) est la mise en relation, par/dans le texte, du sujet et du monde.

b) le fonctionnement du texte (de son écriture, de sa lecture)

Pour produire/comprendre un texte, il faut donc se livrer à trois opérations (simultanées et combinées) : on doit…

- assurer/suivre sa progression linéaire
- (dé)composer son organisation tabulaire,
- (faire) comprendre qui a produit le texte, à qui il est destiné, quels rapports il établit avec le monde, et avec quelles intentions il a été produit.

Il faut sans cesse concilier ces trois types d'exigences :

1. celles de sa **progression linéaire**

(cohésion = enchaînement local)

le locuteur (producteur ou récepteur) établit des connexions sémantiques, syntaxiques, thématiques, logiques, argumentatives entre les mots qui se suivent ;

2. celles de sa **composition organique**

(cohérence = structure globale)

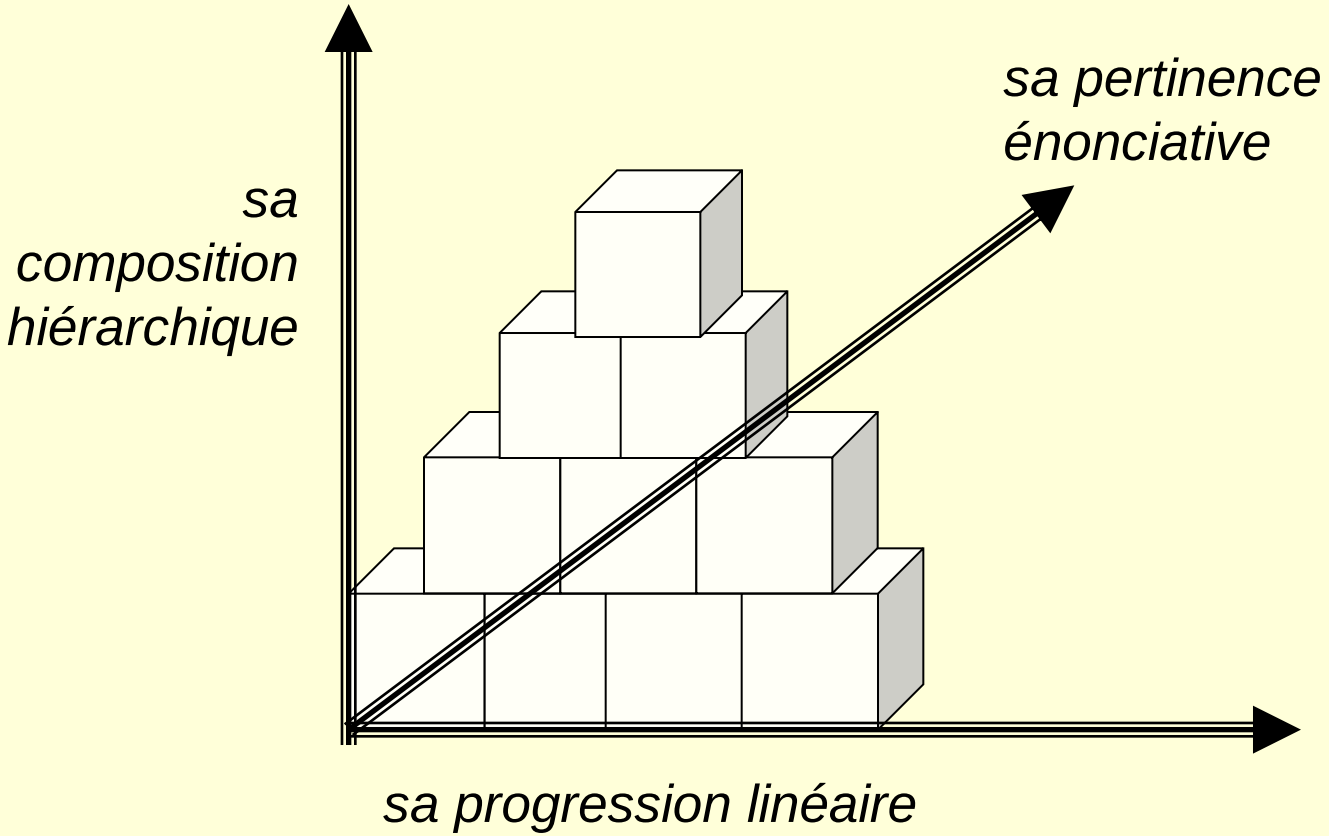
le locuteur incorpore ces mots, les phrases et les paragraphes ainsi constitués dans une structure globale (les séquences, les parties du texte, sa structure générale) en fonction des modèles textuels dont il a l'expérience.

3. celles de ses **conditions énonciatives**

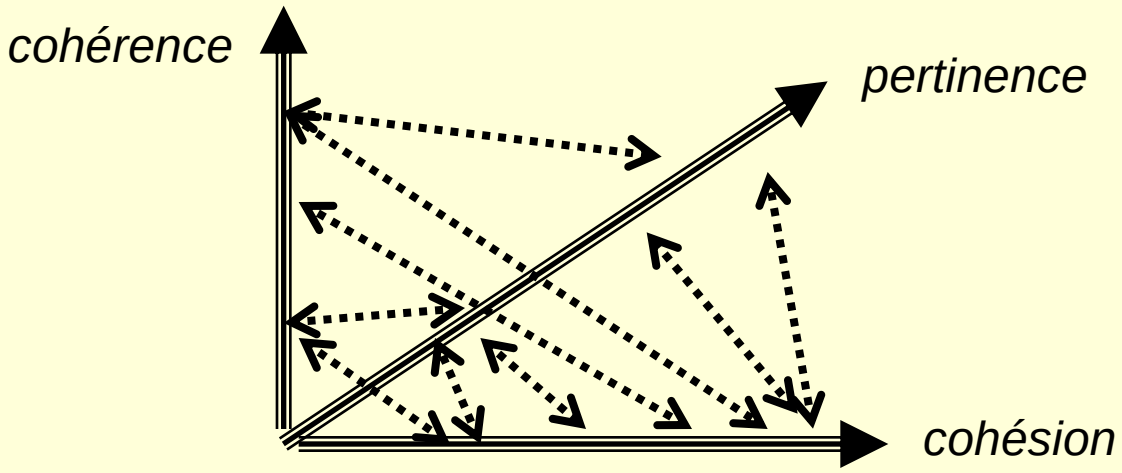
(pertinence = adéquations, justifications, fonctions «transcendantes»)

le locuteur établit le contexte et le projet énonciatif où le texte prend sa source, son sens et sa fonction, ainsi que le rôle qu'il se donne et qu'il donne à son interlocuteur.

➔ Ce qui donne au texte ses trois dimensions :

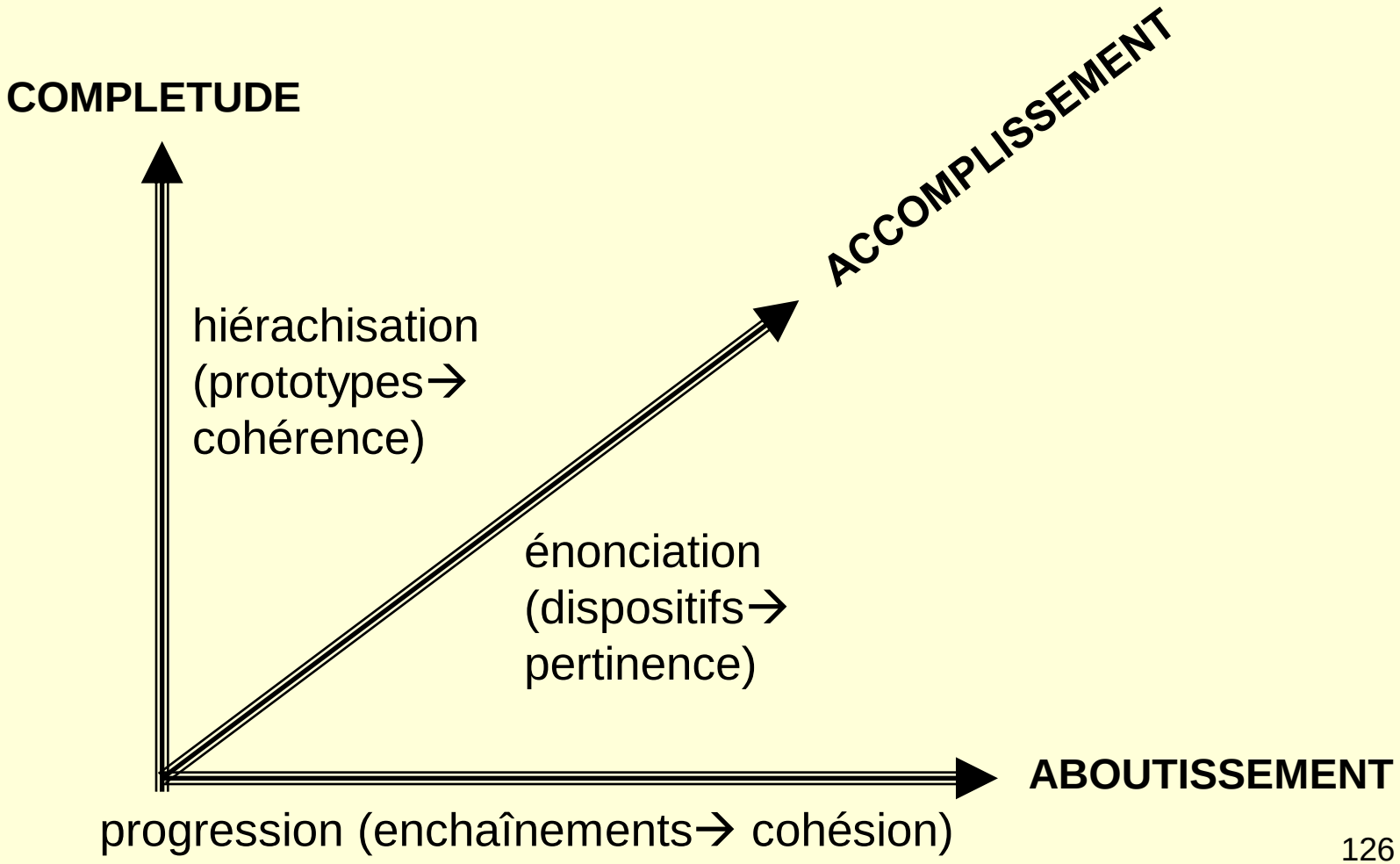


Un **bon lecteur** est un lecteur qui parvient à « dé-linéariser », c'est-à-dire à passer sans cesse d'un axe à l'autre :



- pour projeter sur l'axe de la cohérence et assembler selon des modèles les données qu'il a saisies sur l'axe de la cohésion ;
- pour exploiter les modèles de cohérence (types, genres) afin de mieux comprendre, sélectionner, anticiper les données qui se succèdent linéairement ;
- pour stocker dans la mémoire à long terme les données pertinentes enregistrées par la mémoire à court terme ;
- pour associer ces données ainsi recueillies et assemblées au contexte et au projet énonciatifs tels qu'ils ont été fixés par l'auteur à son intention.

Une écriture/ lecture réussie est celle qui parvient à mener à la fois le texte à son (un) aboutissement, à sa (une) complétude, à son (un) accomplissement.



c) types de textes, genres de discours :

La multitude de textes que nous pratiquons quotidiennement dans notre vie professionnelle ou privée se regroupent en plusieurs classes : celle de la conversation entre amis, de l'article de presse, de la réunion entre collègues, de la consultation médicale, de la confidence sentimentale, de l'entretien avec le supérieur hiérarchique, du cours professoral, du roman historique, etc. Ces modèles génériques et typologiques nous permettent de communiquer de manière appropriée aux circonstances et aux personnes concernées, qui savent alors à quoi s'attendre.

→ comment les classer en fonction des paramètres présentés ci-dessus?

Linguistique textuelle	Typologie textuelle	Genres de discours
règles d'enchaînements locaux, séquences discursives **→ cohésion**	structures « vides » de composition textuelle **→ cohérence**	dispositifs énonciatifs, orientations idéologiques **→ pertinence**
Principalement: anaphorique, morpho-syntaxique, sémantique, thématique, informatif, chrono-logique, argumentatif, logique, conversationnel	*Principalement*: descriptif, explicatif, narratif, argumentatif, dialogique	*Exemples*: discours juridique, médical, politique, publicitaire, universitaire, religieux, littéraire, journalistique…

Classes de texte:

Ex: le roman historique, le récit fantastique, l'article scientifique, le fait divers, la confidence sentimentale, le cours universitaire, le sermon religieux…

Un texte particulier:

Madame Bovary, Déclaration des droits de l'homme, mode d'emploi aspirateur X, etc.

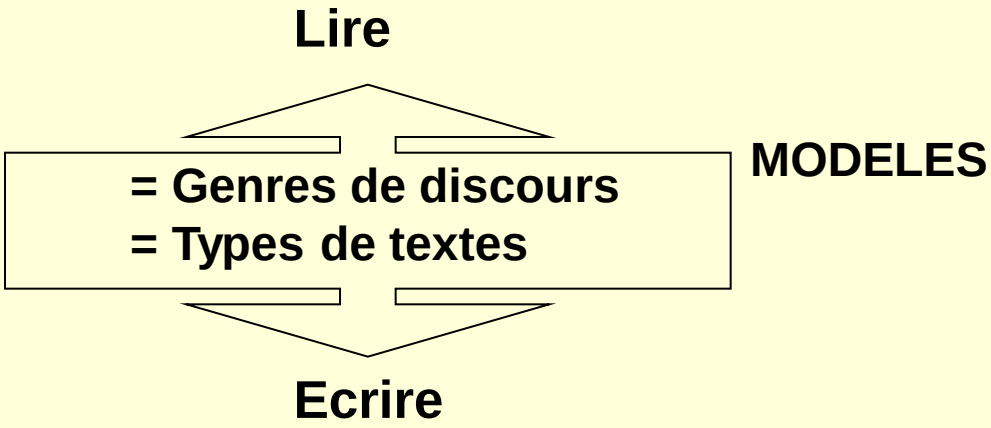
Rappels, remarques:

a) Un texte ne se définit pas par un trait particulier (définition atomique), mais par combinaison (configuration) particulière d'une série de traits (définition moléculaire)

→ « système de genres » (Todorov, à propos de la littérature, in *Les genres du discours*)

b) On ne lit/ écrit jamais un texte (bref ou long) *in abstracto*, c'est-à-dire sans s'inspirer consciemment ou non d'autres textes similaires qu'on a lus auparavant, même si c'est pour s'en démarquer. Le plus original des poètes, le plus radical des politiciens, le plus maladroit des chercheurs n'en produisent pas moins des textes poétiques, politiques, scientifiques.

c) Ces modèles servent autant de filtres pour lire et comprendre, que de canevas pour rédiger et se faire comprendre



c) On peut trouver différents types de séquences, de textes ou genres de discours dans un texte particulier.

Par exemple, le plaidoyer d'un avocat (texte argumentatif) comportera…

… des séquences descriptives :
la représentation des lieux, le portrait de l'accusé,
… des séquences explicatives :
l'analyse des preuves,
… des séquences narratives :
la relation chronologique des faits,
… des séquences dialogales :
l'interrogatoire des témoins,

même si c'est l'orientation argumentative qui domine et englobe les autres dans le souci de convaincre le jury.

Le sermon d'un prêtre à l'église (discours religieux) peut comprendre et entrecroiser …

… des fragments de discours scientifique (pour s'en démarquer ou s'y appuyer)

… des fragments de discours romanesque (évocation de la vie des saints)

… des fragments de discours médical (sur la santé psychique)

… des fragments de discours journalistique (relatif à l'actualité)

… des fragments de discours politique (concernant les choix idéologiques)

… etc.

même si c'est la portée religieuse qui domine l'ensemble interdiscursif.

2. Cadre théorique

2.1. Passage de la langue au discours

2.2. La pragmatique des actes de langage

2.3. Définition du discours

2.4. Principes du discours

2.5. Le texte comme foyer de complexité

2.6. Le texte « quantique »

2.1. Années 1970-80, passage de la <u>linguistique de la langue…</u>

STRUCTURALISME :

- approche immanente, interne, mécaniciste
- de la langue absolue, abstraite, virtuelle, impersonnelle, inerte
- conçue comme un système d'unités et de combinaisons,
- fonctionnant comme un code binaire pour traduire la pensée
- isolée du contexte (la situation) et du cotexte (analyse limitée à la phrase)
- sans tenir compte des conditions de son utilisation (production, compréhension),
- ni de ses significations (explicites, implicites), ni de ses fonctions
- en évacuant le facteur humain (les interlocuteurs, leurs statuts, leurs intentions, leurs interactions)

…à <u>la linguistique du discours:</u>

= langue envisagée dans son usage, sa pratique

→ **PRAGMATIQUE**

- le statut des personnes (de l'énonciation) qui l'utilisent (Benveniste)
- les interactions, la coopération qu'elle suscite entre eux (Grice, Kerbrat-Orecchioni)
- les opérations cognitives, inférentielles qu'elle impose et permet (Sperber, Wilson)
- le contexte situationnel, social, culturel (analyse du discours, sociolinguistique)
- les fonctions qu'elle remplit, les actes qu'elle pose (Jakobson, Austin, Searl)

- les significations qu'elle génère explicitement et implicitement (Grice, Kerbrat-Orecchioni)

- la logique qu'elle donne aux faits et idées qu'elle présente, la conviction qu'elle suscite chez l'interlocuteur (argumentation: Ducrot)

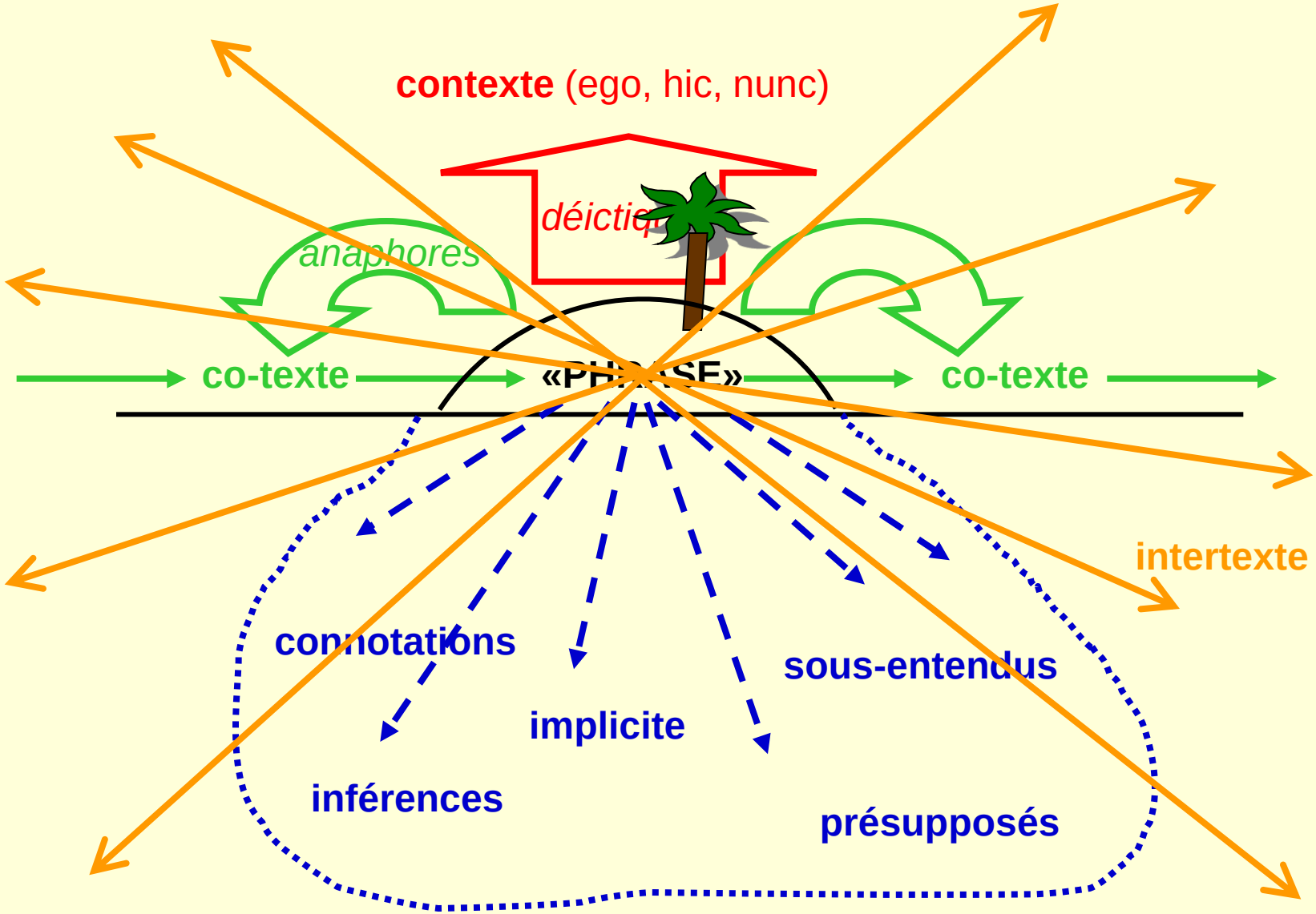
- ses conditions, ses implications, ses rôles sociaux, idéologiques (Bourdieu, Foucault, Goffman)

- sa participation à l'intertexte, à l'interdiscours (Bahktine, Ducrot)

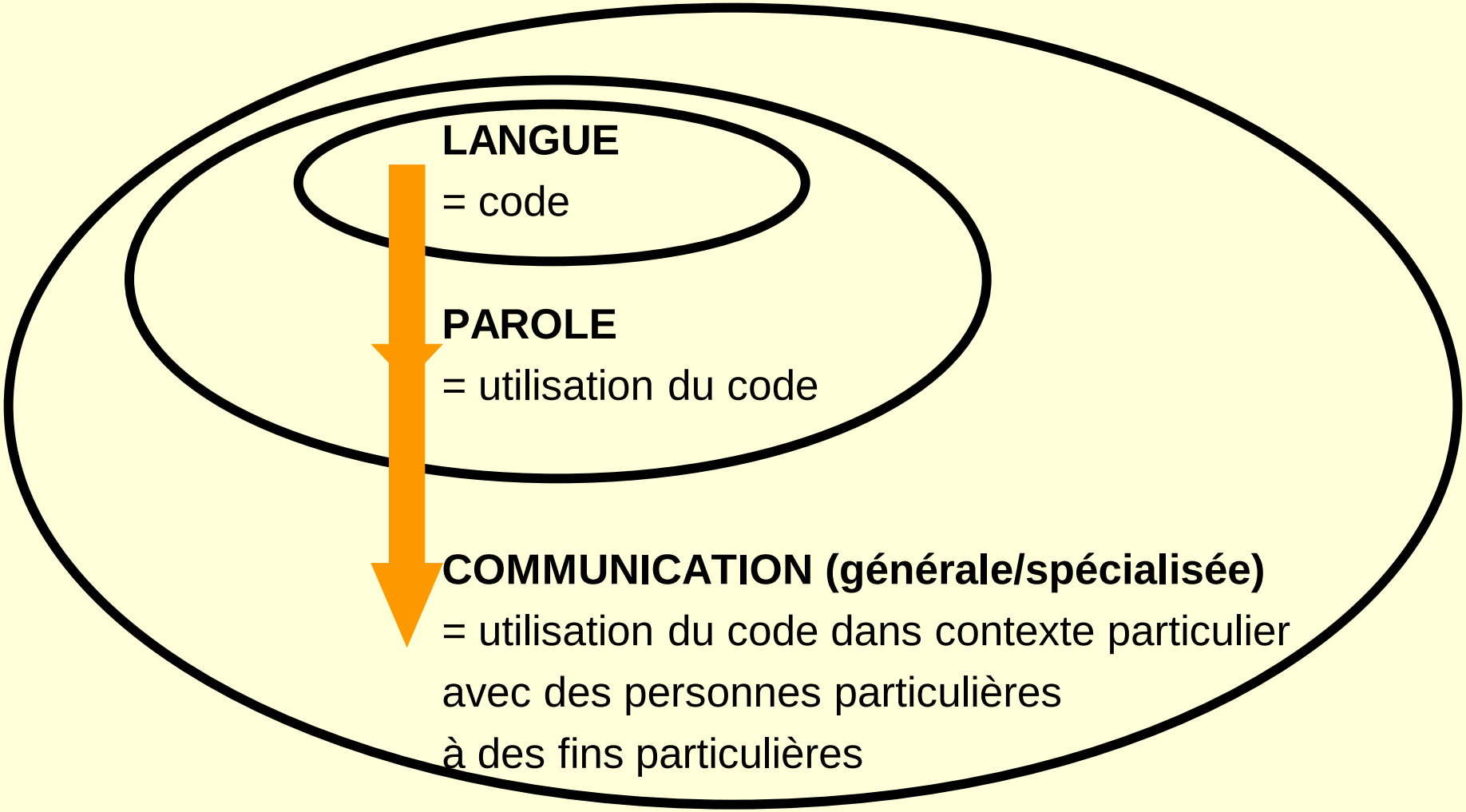
- ses interactions avec les multiples facteurs de la communication (Palo Alto)

Transfert de l'analyse…

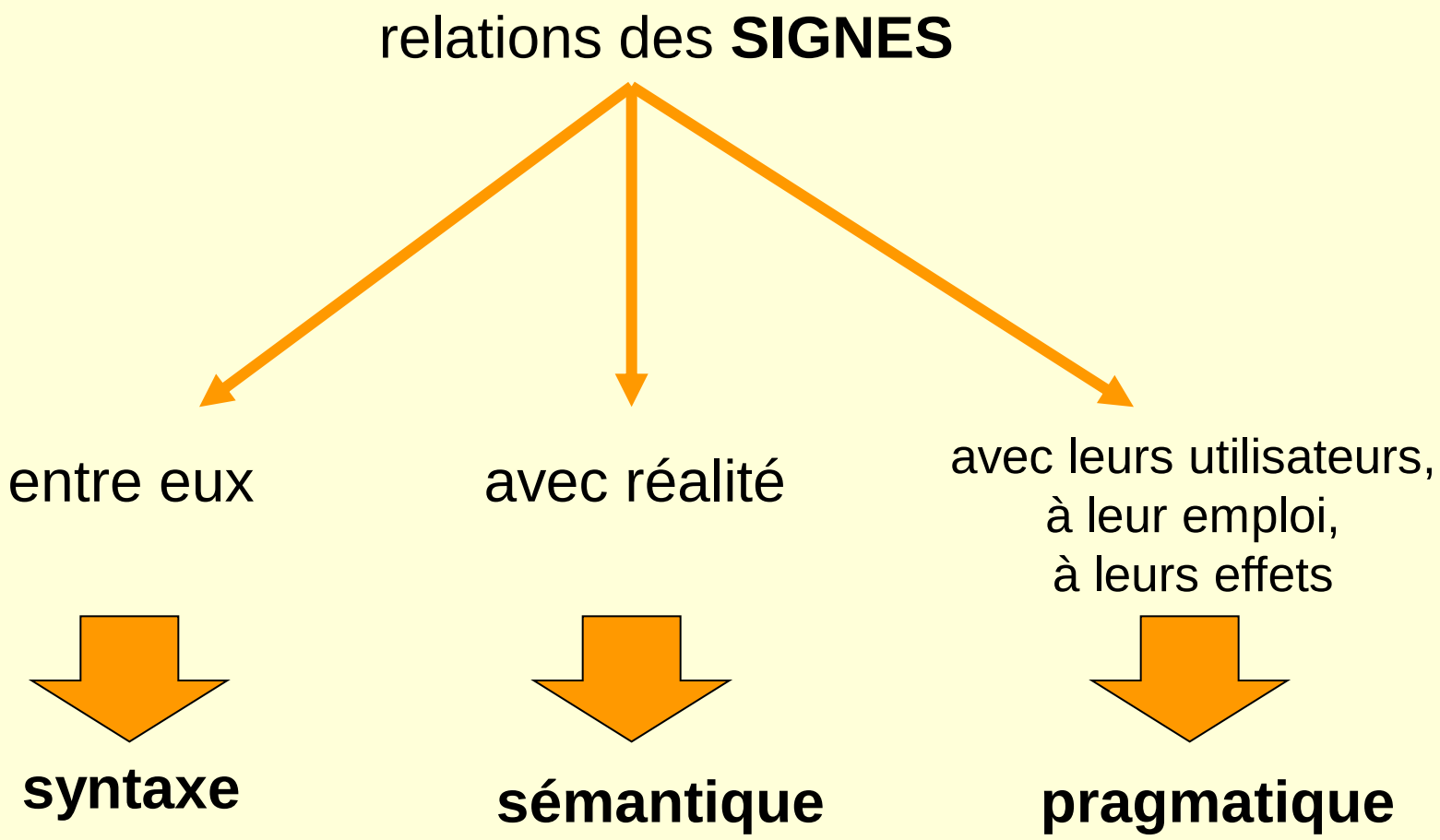
… de la langue	➢ aux discours, à l'interdiscours
… de l'énoncé (produit)	➢ à l'énonciation (procès)
… de la phrase (isolée)	➢ au cotexte, au contexte
… du fonctionnement de la langue	➢ aux fonctions, aux actes de la langue
… du sens (latent hors co[n]texte)	➢ à la signification (construite en interaction et en contexte)


contexte (ego, hic, nunc)
déictiq
anaphores
co-texte
«PH
SE»
co-texte
intertexte
connotations
sous-entendus
implicite
inférences
présupposés

Extension du domaine de la linguistique :



Rappel : tripartition de Morris (1938)



2.2. La pragmatique des actes de langage

« La pragmatique… traite du rapport entre les signes et les usagers de signes » (Morris), elle « aborde le langage comme phénomène à la fois discursif, communicatif et social », elle concerne « l'ensemble des conditions de possibilité du discours » (F. Jacques)

→ accent mis sur l'emploi du langage, par des locuteurs, dans le monde

Initiative des philosophes du langage britanniques :

- d'abord Austin: *Quand dire c'est faire* (1962-70) ;
- ensuite Searl : *Sens et expression* (1979-82)

Commence avec la distinction entre…

- les *constatifs* : « Il pleut », « Je mange »,…
  = répondent au critère VRAI-FAUX (vériconditionnel)

- les *performatifs* = énoncés qui accomplissent ce qu'ils disent par le seul fait de le dire (seulement à la 1ère pers. de l'indic. présent) : « je vous remercie, je m'excuse, je déclare la séance ouverte, je parie que… »
  = critère RÉUSSI-RATÉ, en fonction des conditions d'énonciation (sincérité et statuts des locuteurs, situations adéquates,…)

Comparer :

- « Je marche » = je dis ce que je fais → *constatif*
- « Je parle » : = je dis que je dis → *constatif métadiscursif*
- « Je m'excuse » : = je fais ce que je dis en le disant → *performatif*

Ensuite, thèse que toute prise de parole est un acte

- en effet, elle entraîne/vise une réaction de la part de l'interlocuteur : elle le contraint à répondre (< question), à acquiescer (< affirmation), à agir (< injonction),…
- le langage peut également modifier le monde, et pas seulement en rendre compte : cf. les deux listes d'achats, de la ménagère (langue>monde) et du détective (monde>langue), à la sortie du magasin

= tout énoncé est donc double, il comporte…

un contenu propositionnel

associé à une force illocutoire

} = **F (p)**

ex : « Il vient » : - même contenu propositionnel,

- mais force variable : menace, promesse, question, injonction

Plus précisément, l'acte se réalise à trois niveaux :

a) force *locutoire* : le fait de dire
b) force *illocutoire* : ce que je fais en disant (ex : ordonner)
c) force *perlocutoire* : les effets - prévus ou non - de ce que j'ai dit (ex : faire peur)

→ *Typologie des actes de parole* :

- les représentatifs (*asserter, informer,…*),
- les directifs (*ordonner, questionner, permettre,…)* obligent l'interlocuteur à agir,
- les commissifs (*promettre, offrir…)* obligent le locuteur à agir,
- les expressifs (*féliciter, excuser, saluer, remercier…),*
- les déclaratifs (*déclarer, condamner, baptiser…)*

  = les performatifs : rendent effectif le contenu de l'acte

+ les actes indirects : interroger pour ordonner, ex : « Peux-tu me passer le sel ? »

Macro-actes de parole → typologie des genres de discours :

- illocutoires : a) assertifs (disc. scientifique, journalistique)
  b) directifs (disc. instructionnel)
  c) promissifs (disc. politique)
  d) expressifs (disc. littéraire, amoureux)
  e) déclaratifs = performatifs (disc. juridique)

- perlocutoires : disc. comique, érotique, berceuses, prières…

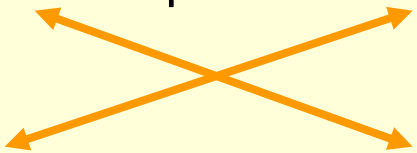
NB: Application : développement de la notion de *fonctions langagières* en didactique des langues étrangères (*Niveau Seuil*)

2.3. Définitions (oppositives) du discours

2.3.1. >< langue

- *D'une part*, discours = usage de la langue dans contexte particulier (cf. parole saussurienne)
  - dimension sociale
    utilisation entre les hommes: Gardiner
  - dimension mentale
    du concret au physique: Guillaume
  - dimension intersubjective
    Benveniste : prise en charge énonciative

énonciateur-taire produisent **discours**,



discours produit **énonciateur-taire**

- *D'autre part*, discours = usage restreint de la langue

  → analyse indissociable d'une la typologie (cf. infra)

« analyse du discours » = théorie générale de la discursivité

« analyse des discours » = étude de la diversité des pratiques

2.3.2. >< phrase

discours =

- succession de phrases

  (approche distributionnaliste - Harris, grammaire textuelle de Weinrich)

- expansion de la phrase

  (approche générative: Propp – schéma actantiel, Kristeva – géno-phéno-texte)

- une autre dimension linguistique

  (analyse du discours)

2.3.3. >< texte

a) Adam: discours (objet concret) = texte (objet abstrait) + contexte

b) Defays : discours = composition et flux ininterrompu de paroles virtuelles…

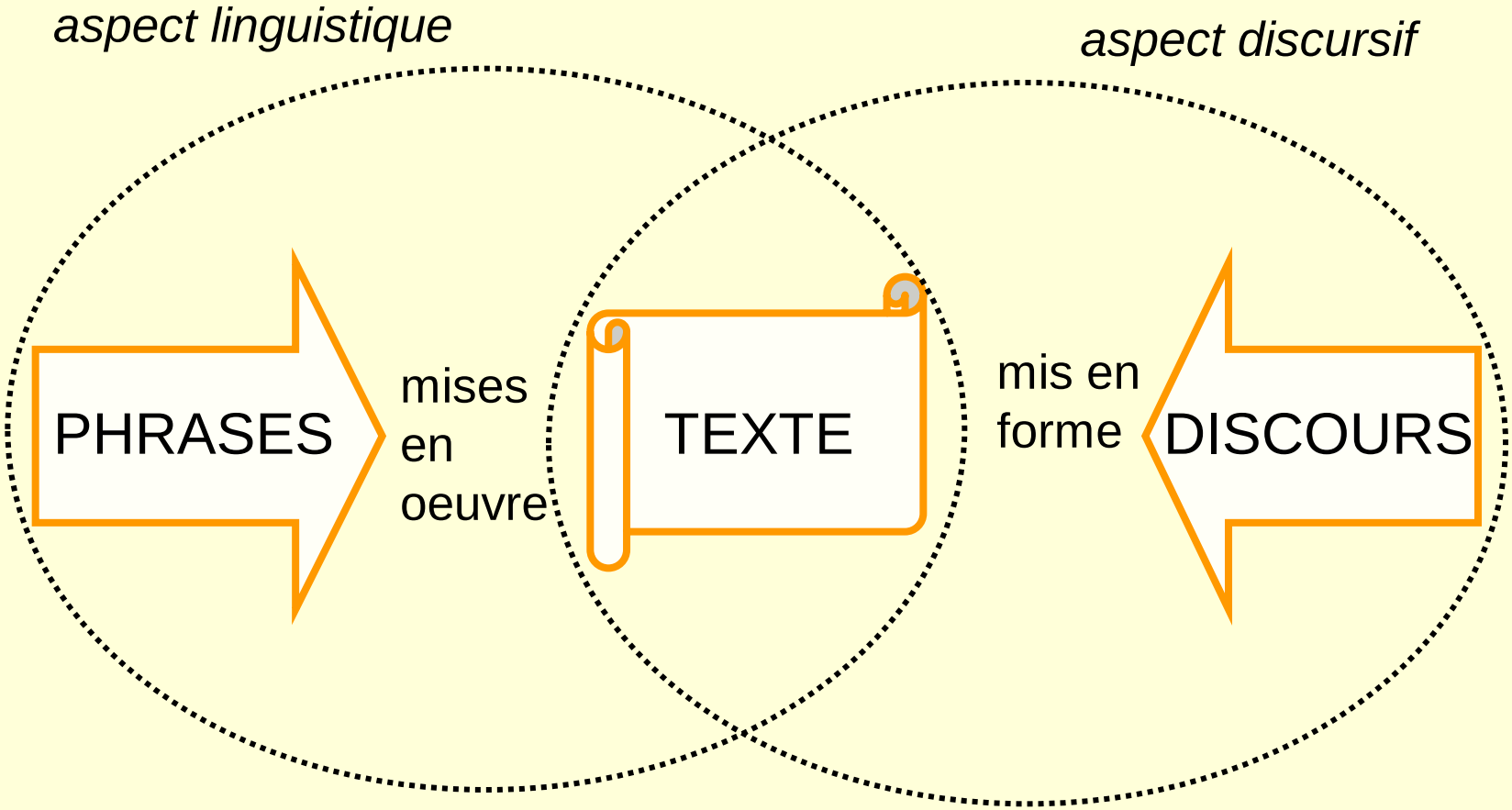
- qui se caractérisent sur les plans linguistiques, énonciatifs, pragmatiques, thématiques,
- qui sont liées à des activités, des groupes, des positionnements socioculturels caractéristiques,
- qui ne peuvent être analysées que réalisées (cristallisées) dans des textes particuliers

2.3.4. phrase>< texte><discours (JMD)

- le texte est le premier (le seul) objet linguistique concret et fonctionnel dont nous faisons l'expérience réelle (production, réception, coopération) lors de la communication

- la phrase et le discours sont des abstractions théoriques que l'on déduit du texte *a posteriori*

- le discours trouve son matériau dans la phrase et sa forme dans le texte qui représente en quelque sorte une actualisation de l'une et de l'autre


aspect linguistique
aspect discursif
PHRASES
mises
en
oeuvre
TEXTE
mis en
forme
DISCOURS

2.4. Principes du discours

2.4.1. le discours suppose une organisation transphrastique

(mais discours – pour JMD : *texte* – d'une seule phrase!)

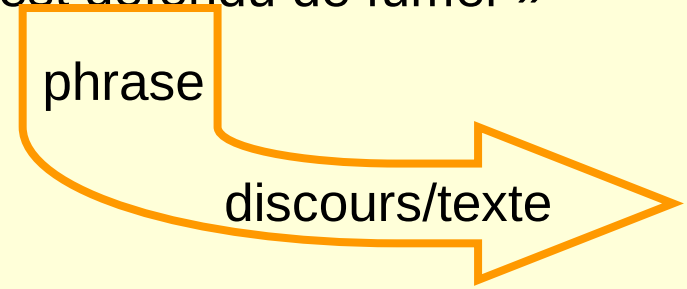
2.4.2. le discours est une forme d'action

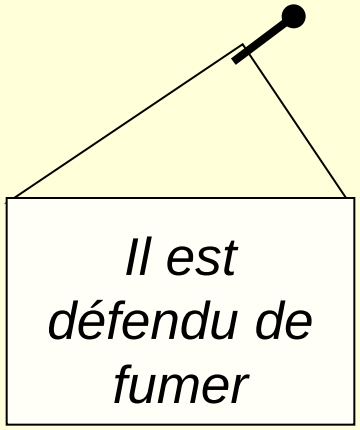
- visant à contraindre interlocuteur, à modifier une situation

  cf. Austin : contenu propositionnel

  + force (locutoire, illocutoire, perlocutoire)
- genres discursifs = activités langagières spécifiques
- en rapport avec activités non verbales

→ comparer : « Il est défendu de fumer »





2.4.3. le discours – pour JMD : *texte* – est triplement orienté :

- vers une **fin-accomplissement** (visée, finalité, efficacité)

  → argumentation, fonction, macro-acte
- vers une **fin-aboutissement** (déroulement dans l'espace/temps vers le terme, épuisement du discours)

  → guidage (digression, anticipation, retour en arrière, ellipse, retardement, rebondissement…)
- vers une **fin-complétude** (déploiement, composition, clôture)

  → (proto)types de textes, modèles génériques

2.4.4. le discours est interactif

- interactivité constitutive (énonciative, interdiscursive, intertextuelle)
- en particulier dans conversation (modèle fondamental/ plus explicite)

2.4.5. le discours est contextualisé

- le contexte donne sa signification au discours
- le discours définit et modifie le contexte

2.4.6. le discours est pris en charge par…

instance énonciative
- qui permet repérage
  - personnel (« je/tu/il »)
  - temporel (« mtnt/hier »)
  - spatial (« ici/là »)
- qui indique attitude du locuteur
  - modalité
  - subjectivité
- qui réutilise/attribue/distribue parole (discours rapportés, interdiscours, intertexte)
- qui commente ses propos (métadiscours)

2.4.7. le discours est régi par des normes

- normes sociales générales
- normes spécifiques
  - lois du discours (conditions et implications d'un acte)
  - légitimation de l'énonciateur de son discours

2.4.8. le discours est pris dans un interdiscours

- le sens est généré au sein d'un univers polyphonique, en relation dialogique avec d'autres discours
- un genre se caractérise par la gestion de ses relations intertextuelles (peu/ fort nombreuses, implicites/ explicites, convergentes/ divergentes…)

2.5. Le texte comme foyer de complexité

cf. Edgar Morin , *Introduction à la pensée complexe*

« est complexe ce qui ne peut se résumer en un maître mot, ce qui ne peut se ramener à une loi, ce qui ne peut se réduire à une idée simple » (p. 10)

« La complexité est un tissu (*complexus*: ce qui est tissé ensemble) de constituants hétérogènes inséparablement associés : elle pose le paradoxe de l'un et du multiple » (p. 21)

Pascal :

« Je tiens pour impossible de connaître les parties sans connaître le tout, mais je tiens pour non moins impossible de connaître le tout sans connaître *singulièrement* les parties »

→ va et vient entre partie et tout,
entre simplicité et complexité

= « mouvement de navette qui tisse le développement de la pensée » (p. 135)

paradigme de la multidimensionnalité

>< unidimentionnalité linéaire, parcellaire, rationnelle, binaire, unilatérale, formelle, impersonnelle

paradigme de la multidimensionnalité :

- affronter la complexité sans l'occulter, la réduire; négocier, dialoguer avec les multiples et diverses données

  « … une des supériorités [du cerveau humain] sur l'ordinateur est de pouvoir travailler avec de l'insuffisant et du flou » (p. 50)

- associer, retrouver l'un dans l'autre …
  - les différents aspects de l'objet,
  - les différentes approches de l'objet (transdisciplinarité),
  - le sujet et l'objet (constitutifs l'un de l'autre),
  - l'objet et son environnement,
  - le rationnel et l'irrationnel
  - l'ordre (répétition, constance, invariance, probabilité) et le désordre (irrégularité, déviation, imprévisibilité: entropie) → organisation

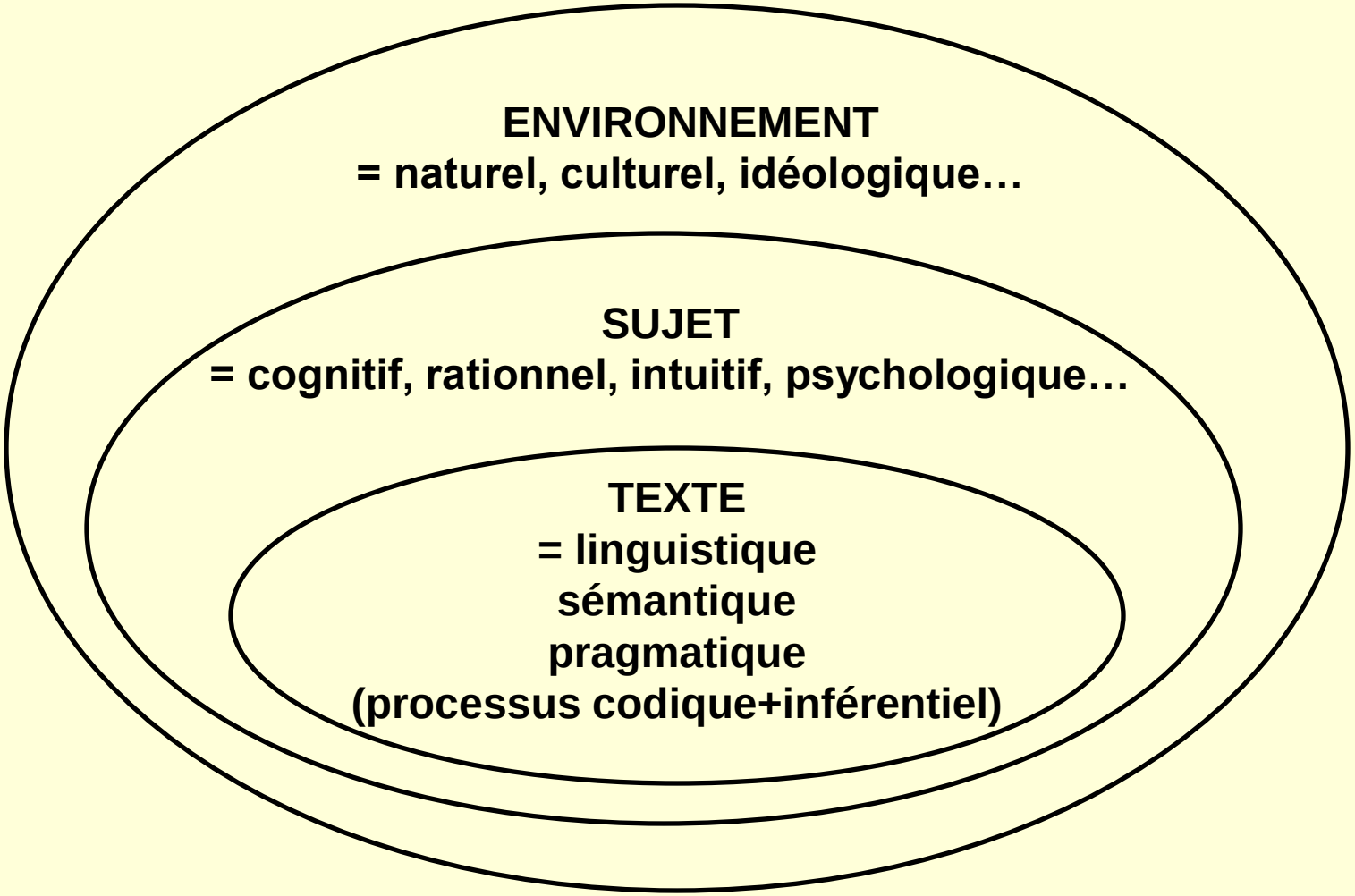
- accepter l'incomplétude et l'incertitude de la connaissance

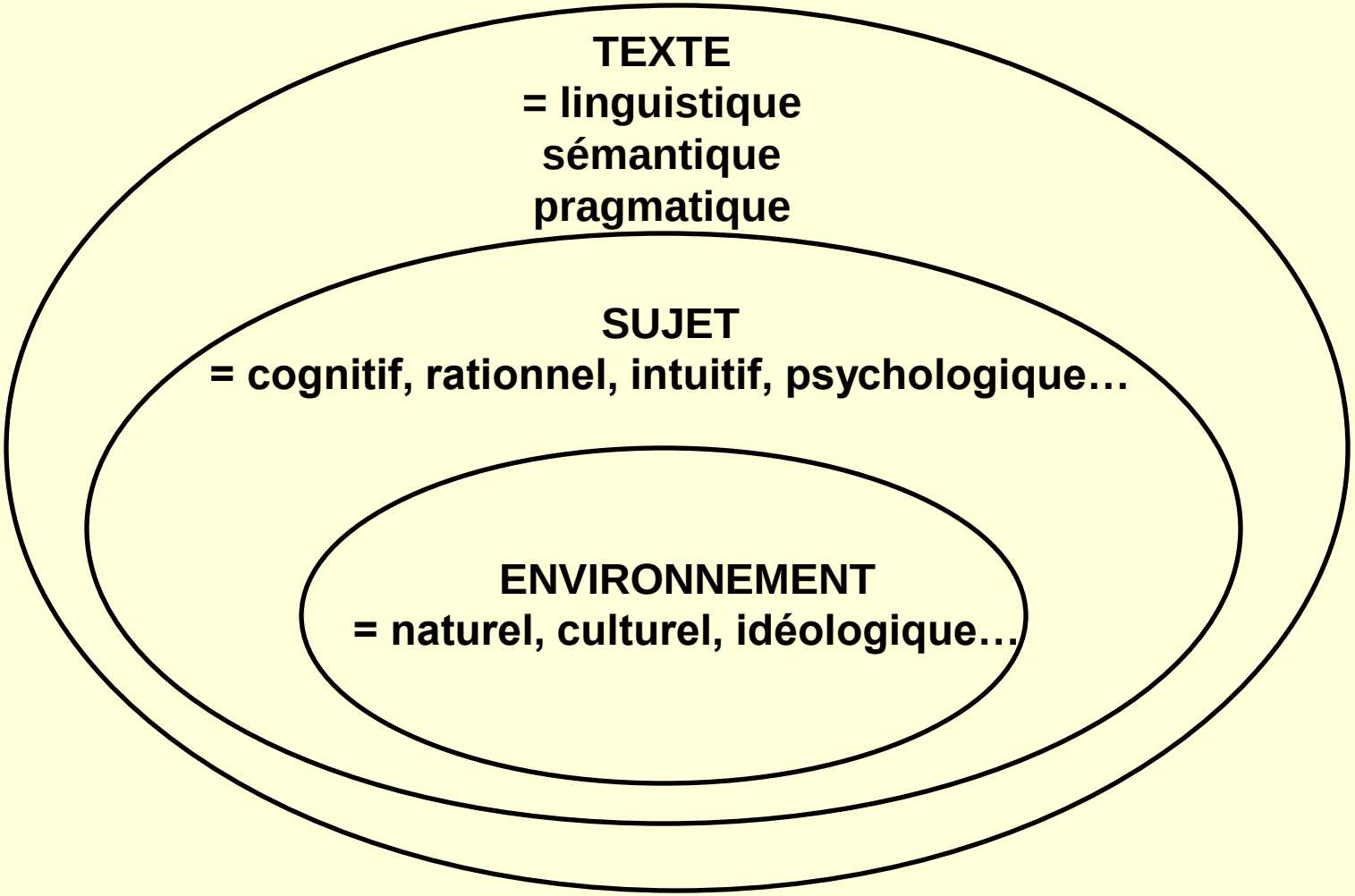
Trois principes de base :

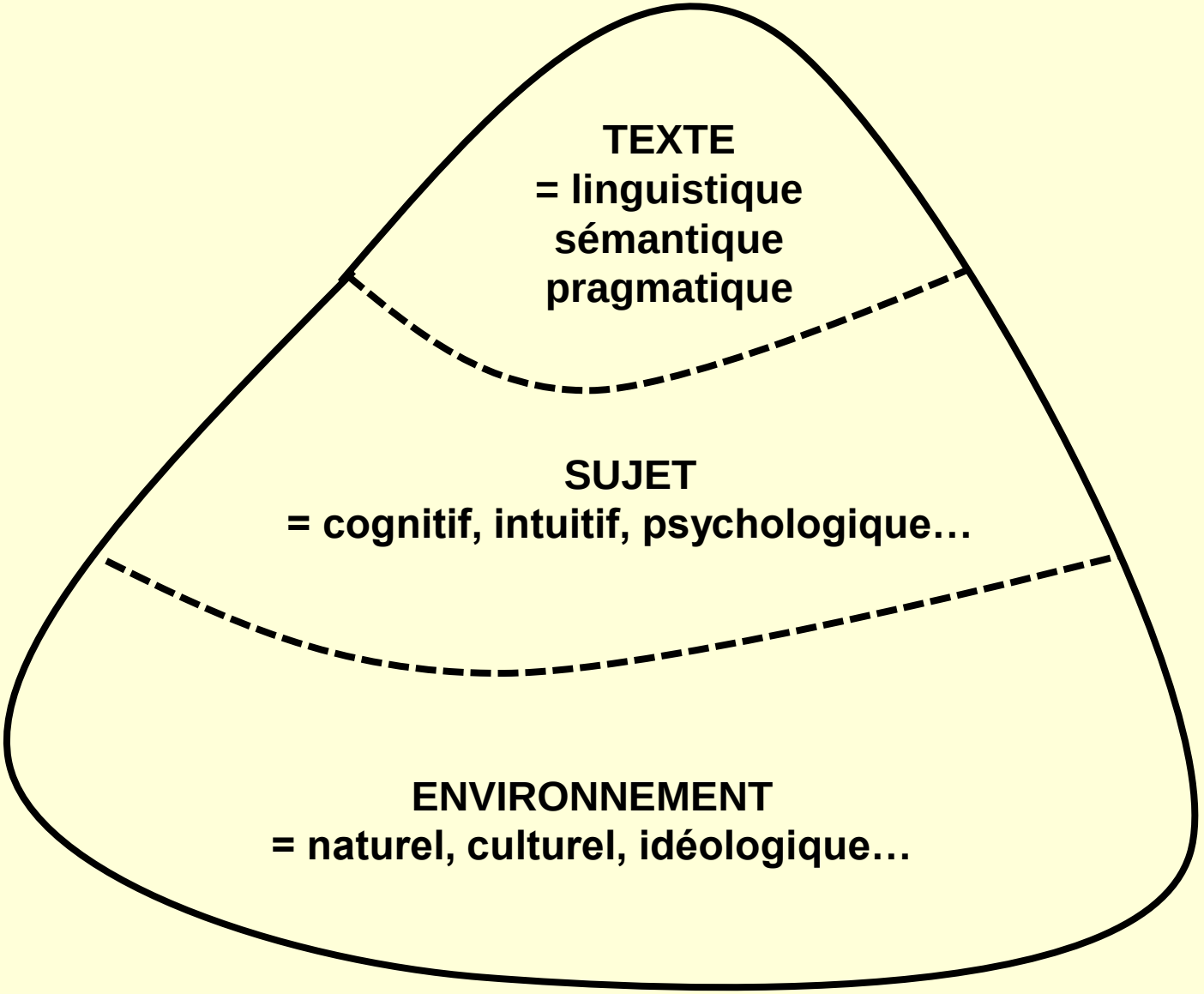
1) principe dialogique qui permet de maintenir la dualité au sein de l'unité; il associe deux termes à la fois complémentaires et antagonistes (ex: ironie)

2) principe de récursion (principe du tourbillon) qui rompt avec l'idée linéaire de cause/ effet, puisque tout ce qui est produit revient sur ce qui le produit

3) principe hologrammatique selon lequel la partie est dans le tout et le tout dans la partie


ENVIRONNEMENT
= naturel, culturel, idéologique…
SUJET
= cognitif, rationnel, intuitif, psychologique…
TEXTE
= linguistique
sémantique
pragmatique
(processus codique+inférentiel)


TEXTE
= linguistique
sémantique
pragmatique
SUJET
= cognitif, rationnel, intuitif, psychologique…
ENVIRONNEMENT
= naturel, culturel, idéologique…


TEXTE
= linguistique
sémantique
pragmatique
SUJET
= cognitif, intuitif, psychologique…
ENVIRONNEMENT
= naturel, culturel, idéologique…

2.6. Le texte « quantique »

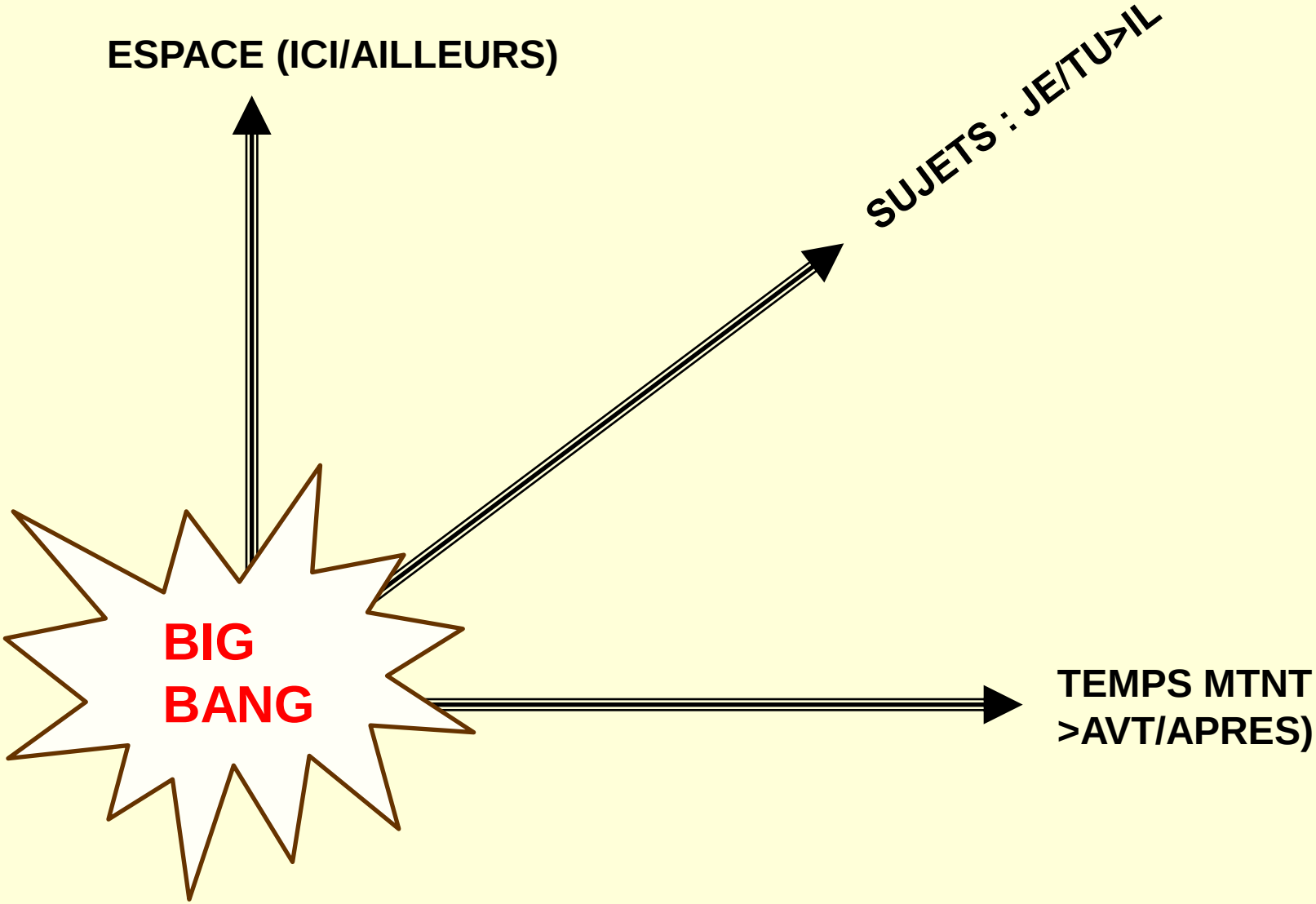
cf. Carlo ROVELLI, *Par-delà le visible. La réalité du monde physique et la gravité quantique*, Odile Jacob, 2015

- Les théories dites "quantiques" décrivent le comportement - indéterminé et interactif – des plus petites particules indivisibles non seulement de la matière mais de la lumière, de l'espace-temps, de l'énergie.

- Les 3 aspects du monde de la physique quantique (>du texte-monde) :
  - sa *granularité* (y compris de l'énergie - la lumière -, de l'espace, du temps),
  - son *indéterminisme* (ces quanta sont inlocalisables, insaisissables, aléatoires),
  - son *relationnisme* (Rovelli, p. 124-125) : "Ce ne sont pas les choses qui peuvent entrer en relation, ce sont les relations qui fondent la notion de "chose"" (Rovelli, p. 124)

- "La théorie ne décrit pas comment les choses "sont", mais comment elles se produisent et influent les unes sur les autres... La réalité est réduite à de l'interaction... à de la relation" (Rovelli, p. 123)

➔ **comparaison avec la constitution et le fonctionnement d'un texte?**


ESPACE (ICI/AILLEURS)
SUJETS : JE/TU>IL
BIG
BANG
TEMPS MTNT
>AVT/APRES)

- Le texte nait d’un événement – la prise de parole (cf *La Bible* : « Au commencement était le verbe ») – tel un **Big Bang**, dès le premier mot "à partir duquel" ou "un temps infime avant lequel" se crée un/l'univers en expansion infinie généré par l'apparition initiale et soudaine de l'ego-hic-nunc.

- Le JE, l'ICI et le MAINTENANT sont les **effets du texte** et non ses causes : ils ne sont que des abstractions, que des possibilités avant leur actualisation par et dans le texte.

- La **dimension espace-temps indistincte** dans le texte : l'espace du texte est sa durée et sa durée est son espace. Un texte EST l'espace-temps : il ne préexisterait pas d'espace-temps dans lequel il se déploierait ensuite ; ce sont ses particules (des « quantas-texte » ?) et leurs interactions qui créent l'espace-temps

- Idem pour les **sujets auteur et récepteur** qui n'acquièrent une identité (statut, cohérence, sens, réalité, ...) qu'en présence du texte, en interaction avec lui, au sein de son univers

- Les **« quantas-texte »** sont des particules (de sons, de lettres, de sens…) qui se projettent sur l'écran de notre tympan et de notre rétine, provoquent des réactions en chaînes parmi les neurones de notre cerveau.

- Ces « quantas-texte » ont une double nature :
  - d'**objet** phonique ou graphique concret et discret que l'on peut localiser, mesurer, analyser;
  - et d'**onde** continue, irradiante, indéterminée, multiple, insaisissable, dont on ne peut prévoir l'activité que de façon probabiliste.

- Cette **différence de nature** dépend de la présence ou non d'un observateur (émetteur-récepteur), mais contrairement à la physique quantique, les « quantas-texte » sont des objets concrets mais inertes sans observateur (émetteur-récepteur), et des ondes actives dès que s'en présente un.

- Les « quantas-texte » ne valent que dans leurs rapports entre eux; l'univers-texte n'est constitué que des relations qu'ils tissent entre eux : la **réalité du texte n'est qu'interaction**.

- **Dès qu'un observateur se manifeste**, se créent dans le texte (matière-espace-durée), animé par l'énergie quantique, des phénomènes vibratoires, interactifs (attractions, combinaisons, répulsions) et gravitationnels.

- La **gravité** entre les différentes particules se crée (?) simultanément et concurremment sur différents plans que l'on distingue méthodologiquement en tant que système morphologique (constitution et variation de mots), syntaxique (groupages de mots autour de noyaux), sémantique (compositions de sème pour former des isotopies), anaphorique, thématique, discursif, narratif, etc.

- Cette **(inter)activité des particules** repose sur des modèles qui sont constitués par des manifestations récurrentes précédentes (modèles grammaticaux, discursif, génériques, intertextuels,...) qui se sont imprimées dans le cerveau de l'observateur et conditionnent son observation.

- En effet, les neurones du cerveau interprètent le monde (du texte) en interagissant entre eux en fonction de réseaux synaptiques constitués lors d'expériences précédentes : « Tout savoir est intrinsèquement une relation; et donc il dépend à la fois de son objet et de son sujet » (Rovelli, p. 236, cf. Kant : « le sujet de la connaissance et son objet sont inséparables », ib. p. 178)).

- **Le texte n'est donc pas une chose en soi mais un processus : la corrélation de son système (disposition de particules corrélées) avec celui (neurones et synapses) de son émetteur et de son récepteur** (Rovelli, p. 238-239)